

# Avent évangélique 2025

## 01

### Saint Luc : un témoin fiable de l'enfance de Jésus

On a pu dire de l'évangile selon saint Luc qu'il est « un des plus beaux livres du monde » (J. Holzner, *Paul de Tarse*). Et c'est bien vrai ! Car l'histoire qu'il nous raconte, celle de Jésus-Christ, depuis sa sainte enfance jusqu'à son Ascension au Ciel, n'est pas seulement la plus belle des histoires. C'est encore une histoire vraie de bout en bout.

Les deux premiers chapitres de son évangile, consacrés à l'enfance de Jésus-Christ, ne font pas exception. Ils sont tout aussi fiables, sur le plan historique, que le reste de l'œuvre de saint Luc. Nous allons le montrer à l'aide de trois arguments : 1. L'intention déclarée par saint Luc lui-même, dans le prologue de son évangile ; 2. L'accord de son récit avec l'histoire profane ; 3. L'honnêteté avec laquelle il rapport des faits choquants pour les lecteurs de son temps.

Quand il prend la plume, saint Luc, un médecin doué à la fois d'une grande culture juive et grecque, veut faire œuvre d'historien. Pas forcément avec toute la précision qu'on attendrait d'un historien moderne, mais de manière à ne rapporter que des faits bien établis d'après ses sources. Il le dit lui-même dans le prologue de son évangile. Écoutons-le : « Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus » (Lc 1, 1-4).

Saint Luc dédie son évangile à un certain Théophile, sans doute un catéchumène. Il veut, dit-il, lui montrer la « sûreté » de la catéchèse qui lui a été faite. Or cette catéchèse porte sur des « événements qui se sont accomplis parmi nous », et ceux-ci ont été d'abord rapportés par des « témoins oculaires », puis mis par écrit. C'est donc bien d'une sûreté historique que parle saint Luc.

Qui sont ces « témoins oculaires et serviteurs de la Parole », c'est-à-dire de l'Évangile ? Rappelons que saint Luc a été un compagnon de voyage de saint Paul. Il a eu l'occasion d'aller avec lui en Palestine.

Là, il a sûrement pu connaître certains des premiers disciples du Christ et des apôtres. A-t-il rencontré la Vierge Marie elle-même ? Ce n'est ni impossible, ni certain. Mais les exégètes ont remarqué qu'il existe de nombreux points de contact entre son évangile et celui de saint Jean. Il est donc très probable que saint Jean lui-même a été son principal informateur pour tout ce qui regarde la sainte Vierge et l'enfance de Jésus-Christ. En tout cas, il n'y a aucune raison de mettre en doute ses paroles quand il déclare dans son prologue s'être « soigneusement informé de tout depuis l'origine », c'est-à-dire depuis le début de la vie de Jésus sur terre.

## Accord avec d'autres sources historiques

Saint Luc fait preuve, dans son évangile et aussi dans son deuxième livre, les *Actes des apôtres*, d'une très bonne connaissance du monde gréco-romain. Pourtant, son récit de la Nativité de Jésus pose un problème historique difficile : Jésus est né, dit-il, à Bethléem, en Judée, pendant un « recensement de tout le monde habité » (Lc 2, 1). Ce recensement fut « le premier » et il a eu lieu « pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie » (Lc 2, 2).

Le problème, c'est que les historiens antiques, comme Flavius Josèphe, ne connaissent qu'un recensement organisé par Quirinius, en vue de préparer l'intégration complète de la Judée à l'empire romain, et ce recensement se place en 6 après Jésus-Christ.

Il y a là une vraie difficulté historique, mais elle n'est pas insurmontable. D'abord, l'expression « de tout le monde habité » ne doit pas être prise au pied de la lettre. C'est une figure de style qu'on appelle une hyperbole, c'est-à-dire une exagération volontaire. Elle est destinée à souligner l'orgueil démesuré de l'empereur, par opposition à l'humilité de Jésus-Christ, le seul vrai Roi du monde.

Ensuite, on sait que la réduction de la Judée au statut de province romaine a été un processus long et difficile. Il a commencé à la mort d'Hérode le Grand, probablement en 4 avant Jésus-Christ. Il est donc tout à fait possible, et même probable, qu'un premier recensement des personnes habitant en Judée ait eu lieu à ce moment. Mais l'estimation de leurs richesses soumises à l'impôt ne sera faite que dix ans plus tard, en 6 après Jésus-Christ. Cette façon de recenser en deux temps – d'abord les biens, puis les personnes – est conforme aux usages romains.

Qu'en est-il, maintenant, du rôle de Quirinius ? Il y a deux possibilités. Ou bien Quirinius a réellement été deux fois légat de l'empereur en Syrie pour le recensement. La chose est possible en soi, et elle est soutenue depuis longtemps par des historiens sérieux. Ou bien saint Luc a considéré le recensement opéré après la mort d'Hérode, en 4 avant Jésus-Christ, comme le début d'un processus administratif dont le terme a été l'autre recensement, sous Quirinius, en 6 après Jésus-Christ. Il aurait donc attribué l'ensemble de l'opération à Quirinius, dont le nom était très fameux en Judée. Même si ce

n'est pas lui, peut-être qu'il l'a commencé. Dans ce cas, on dira que saint Luc s'est exprimé de façon trop schématique pour un historien moderne, mais sur la base d'un fait historique bien réel, à savoir que Jésus est né à Bethléem de Judée à l'occasion d'un recensement de la Judée, qui préparait de loin son annexion à l'empire romain. Vous voyez donc que le vrai Roi des Juifs, qui n'est pas un roi selon le monde, a voulu naître à une époque où la Judée commençait à perdre de façon irrémédiable toute autonomie politique.

## Respect des faits les plus embarrassants

Un dernier signe de la fiabilité de saint Luc comme historien, c'est l'honnêteté avec laquelle il rapporte des faits embarrassants, qui ne répondaient pas du tout à l'attente de ses contemporains.

D'abord, cette enfance pauvre, obscure, cette humble vie d'artisan dans un tout petit bourg de Galilée, était tout le contraire de ce que les Juifs imaginaient pour leur Messie. Ils auraient bien plus volontiers accepté l'histoire d'un Messie débordant de puissance divine, opérant des miracles dès son enfance et stupéfiant les hommes par sa science universelle. Les évangiles apocryphes ne sont pas privés d'attribuer tout cela à l'enfant Jésus, car ils savaient que cela flatterait le goût du public. Rien de pareil chez saint Luc : il assume, en toute honnêteté historique, le scandale de cette enfance si pauvre et sans éclat.

Mais c'est surtout le mystère de la conception virginale du Christ qui montre la soumission de nos évangélistes au réel. Car elle leur posait un problème très grave : si Jésus n'était pas fils selon la chair d'un descendant de David, comment pouvait-il être dit « fils de David », conformément aux prophéties ? Ni saint Matthieu ni saint Luc n'ont tenté de recourir à une solution de facilité, comme de dire que Marie était fille de David. Saint Matthieu parle d'une adoption légale de Jésus par Joseph, fils de David. Saint Luc suppose cette adoption, sans la raconter, et il rapporte la naissance de Jésus à Bethléem, qu'il appelle la « ville de David » (Lc 2, 11). C'est tout. S'ils n'ont pas dit plus, c'est que leur fidélité à l'histoire ne le leur permettait pas.

Nous pouvons donc, chers amis, avoir pleine confiance en saint Luc comme historien de l'enfance de Jésus. Dans la prochaine vidéo, le père Ambroise vous parlera d'une autre question historique délicate, la date de Noël.

## 02

### Noël le 25 décembre : la preuve par saint Luc

Notre récit évangélique commence par l'apparition de l'ange Gabriel à Zacharie, le père de Jean-Baptiste. C'est le premier événement rapporté par saint Luc dans son évangile. Cette apparition angélique a lieu bien avant la naissance de Jésus et ne semble pas concerner *a priori* la date de Noël. Et pourtant, certaines indications données par saint Luc dans ce passage permettent de déterminer quand est né Jésus-Christ. Mais, avant d'examiner ces indications, voyons à quelle date Noël fut célébré dès les origines : le 25 décembre comme en Occident ou le 6 janvier comme en Orient.

La fête de Noël est célébrée à Rome depuis les origines le 25 décembre. Le premier document qui la mentionne date de 336 de notre ère, soit une vingtaine d'année après l'édit de Milan qui tolère l'exercice de la religion chrétienne dans tout l'empire romain. Auparavant, la persécution dans l'empire permet de comprendre l'absence de mention de la date de Noël dans des documents. Mais d'autres écrits corroborent l'ancienneté de la fixation de la date de Noël le 25 décembre à Rome. Tout d'abord, il est attesté que deux empereurs romains, opposés à la religion chrétienne, ont fait célébrer des fêtes païennes le 25 décembre pour combattre la célébration de la naissance de Jésus ce jour-là : ce sont l'empereur Aurélien en 274 et Julien l'Apostat en 362. Par ailleurs, certains pères de l'Église, comme saint Jérôme ou saint Jean Chrysostome, affirment que c'est Rome qui a gardé la tradition reçue des apôtres en célébrant Noël le 25 décembre. Et cette tradition romaine de Noël le 25 décembre fut transmise par la suite aux autres Églises. Alors qu'en est-il ? Peut-on, à partir des évangiles, établir que Jésus-Christ est né le 25 décembre ?

#### Renseignements de saint Luc sur Zacharie

Saint Luc nous précise, au début de son évangile, que le père de Jean-Baptiste, Zacharie, est prêtre de la classe d'Abia. Il fait donc partie d'une des vingt-quatre classes de prêtres de l'Ancien Testament qui sont décrites dans le premier livre des Chroniques au chapitre vingt-quatre. Avec les autres prêtres de sa classe, Zacharie montait au Temple de Jérusalem le temps d'une semaine pour y faire son office sacerdotal.

Mais, avant de voir l'importance de cette précision, revenons à la chronologie des événements. Zacharie a une apparition d'un ange qui lui annonce qu'il aura un fils, le futur Jean-Baptiste. Ensuite, saint Luc indique par deux fois dans son récit, que l'Annonciation, c'est-à-dire l'apparition de l'ange à Marie à

Nazareth, se situe six mois après la manifestation de l'ange à Zacharie. Tout d'abord, pour introduire l'Annonciation, saint Luc nous dit : « Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, vers une vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie. » Ensuite, à la fin de l'Annonciation, saint Luc fait ainsi parler l'ange Gabriel : « Et voici qu'Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois-ci est le sixième pour elle que l'on appelait stérile, car rien ne sera impossible pour Dieu. » La naissance de Jésus a lieu neuf mois plus tard si nous considérons que la conception de Jésus par le Saint-Esprit eut lieu immédiatement après l'Annonciation. Ainsi, il y a un intervalle de quinze mois entre l'apparition de l'ange Gabriel à Zacharie et la naissance de Jésus. Une découverte dans un manuscrit de Qumran va nous permettre de préciser alors le temps de la naissance de Jésus.

## Révélation d'un manuscrit de Qumran

Parmi les textes découverts à Qumran à partir de 1947, se trouve le *Livre des Jubilés* qui contient un calendrier datant du temps du Christ et précisant les services au Temple de Jérusalem pour les différentes classes sacerdotales. Comme le service de chacune des classes sacerdotales durait une semaine, ce service revenait toutes les vingt-quatre semaines. Chaque classe était ainsi de service deux à trois fois par an. Dans le *Livre des Jubilés*, il a été découvert que la classe d'Abia dont faisait partie Zacharie prenait son service au Temple lors de la première année d'un cycle de six ans, pendant le troisième mois de l'année appelé *siman* et pendant le huitième mois de l'année appelé *heshwan*. Les deux semaines étaient du 8 au 14 du mois de *siman* et du 24 au 30 du mois de *heshwan*. Cette dernière semaine correspond à la fin du mois de septembre, sans doute du 18 au 25 septembre. Elle correspond à la tradition byzantine qui célèbre la conception de saint Jean-Baptiste le 23 septembre.

Comme l'Annonciation a eu lieu six mois plus tard, elle a eu donc lieu vers le 25 mars, jour choisi pour cette fête lors de son instauration. Saint Jean-Baptiste serait donc bien né vers le 24 juin, jour où la tradition commémore sa naissance. Et Jésus serait bien né neuf mois après l'Annonciation, vers le 25 décembre, jour provenant de la tradition reçue des apôtres. Ainsi, fêter l'Annonciation le 25 mars, la nativité de saint Jean-Baptiste le 24 juin et Noël le 25 décembre serait en correspondance avec les anniversaires de ces événements historiques. Bien que saint Luc et la tradition soient en accord sur cette date du 25 décembre pour célébrer Noël, il nous reste à voir une objection concernant la saison où est né Jésus.

## Jésus est-il né en hiver ?

La naissance de Notre Seigneur en hiver est souvent jugée improbable, en raison de la présence de bergers et de leurs animaux aux champs lors du récit évangélique. En effet, saint Luc nous dit : « Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui veillaient la nuit sur leur troupeau. » Ceci est surprenant, car en général les troupeaux passent l'été dehors, mais non l'hiver, qui peut être froid par moments, même au Moyen-Orient, où se situe la Palestine. Alors, qu'en est-il de la Palestine au temps du Christ ? La règle pour les troupeaux dépendait du type de laine des moutons. Il existait trois sortes de moutons, les moutons à laine blanche, les moutons en partie à laine blanche et en partie à laine noire et les moutons à laine noire. Cette dernière catégorie était considérée comme impure et, pour cette raison, leurs troupeaux ne pouvaient aller, ni en ville, ni dans les bergeries, et devaient donc rester en plein air toute l'année. Donc rien ne s'oppose à une nativité durant l'hiver si les moutons gardés par les bergers de Bethléem étaient à laine noire.

En conclusion, les recherches sur la date de Noël nous révèlent plusieurs choses : tout d'abord, que cette date ne résulte pas d'un choix pour christianiser une fête païenne, mais bien d'une tradition qui a gardé fidèlement dans la mémoire le moment de la naissance de Jésus. Ensuite, que cette tradition est corroborée par l'évangile de saint Luc où ce dernier se révèle un historien consciencieux. En effet, il a pris le soin de signaler différents événements historiques pour nous aider à bien situer la venue de Notre Seigneur dans l'histoire humaine. En donnant des précisions temporelles sur la vie terrestre du Christ, la tradition et l'Écriture montrent l'enracinement historique de la révélation chrétienne et soutiennent ainsi la crédibilité de notre foi.

## 03

### Couples sans enfants : ne vous découragez pas !

Chers amis,

Nous abordons aujourd'hui un sujet *délicat*. Et, même si je tâcherai de le traiter avec *délicatesse*, il se pourrait bien que les mots qui suivent viennent raviver ou attiser une douleur chez ceux qui sont confrontés à l'épreuve vécue par Élisabeth et Zacharie. Épreuve que saint Luc résume ainsi : « Mais ils n'avaient pas d'enfants »...

Oui, une proportion significative de personnes et de couples doivent vivre avec cette souffrance : alors qu'ils aspirent à devenir parents, ils n'y parviennent pas. Parce qu'ils n'ont pas rencontré l'âme sœur et qu'ils vivent un célibat non choisi ; parce qu'ils souffrent de stérilité ou d'hypo-fécondité qui les empêche de donner la vie ; parce que la grossesse n'a pas pu être menée à terme.

### Le mystère de la fécondité

L'enfant qui ne vient pas laisse un vide et cause une vive douleur. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'au plus profond du cœur de l'homme et de la femme est inscrit un désir de fécondité. Relisons le livre de la Genèse : Après avoir créé l'homme et la femme, « Dieu les bénit et leur dit : “Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre” » (Gn 1, 27-28). L'appel à la fécondité est la première parole que Dieu adresse au premier couple de l'histoire de l'humanité. Une vie qui n'est pas féconde est une vie incomplète.

Que signifie donc être *fécond* ? La fécondité consiste à porter du fruit, c'est-à-dire à donner le meilleur de soi-même à un autre que soi. Pour les êtres purement matériels, comme les plantes et les animaux, la fécondité s'exprime par la reproduction, par la génération charnelle : deux individus, parvenus à la maturité de l'âge adulte, s'unissent et permettent à une nouvelle vie d'advenir. Et, ce faisant, ils perpétuent leur espèce. De ce point de vue, un homme et une femme unis par les liens de mariage ne font pas exception à la règle : ils sont appelés, en donnant la vie, à perpétuer l'espèce humaine.

## La spécificité de la fécondité humaine

Mais l'homme n'est pas un animal comme les autres ; il s'en distingue par deux caractéristiques : l'homme est un animal doué d'intelligence et de volonté ; en d'autres termes, il connaît et il aime. De sorte que, chez les hommes, la génération charnelle n'épuise pas le mystère de la fécondité. La maternité (ou la paternité) n'est pas une simple question de biologie. Certes, elle est un lien charnel entre la mère et l'enfant, mais un lien charnel qui appelle et exige un lien spirituel. Être mère au sens plénier, c'est accueillir un enfant dans sa chair, mais c'est aussi l'accueillir dans son cœur, lui faire une place dans sa vie. En bref, la fécondité humaine trouve son achèvement dans l'amour, c'est-à-dire dans le fait de vouloir et de promouvoir le bien des personnes qui m'entourent.

## Les célibataires et les couples sans enfants sont appelés à la fécondité

Point très important : la fécondité proprement humaine ne se limite donc pas au fait d'être parent. Un homme et une femme sont féconds dès lors que, d'une façon ou d'une autre, ils contribuent à rendre meilleures les personnes de leur entourage : et c'est ainsi que les personnes célibataires, les couples sans enfants peuvent honorer l'appel à la fécondité inscrit au plus intime de leur cœur, en vivant une forme authentique de maternité ou de paternité, non pas charnelle, mais spirituelle. Quand des parents donnent la vie, ils transmettent un don dont ils ne sont pas la source, mais qu'ils ont reçu. De la même façon, par la fécondité spirituelle, on transmet ce qu'on a soi-même reçu : une institutrice, un professeur ou, plus généralement, une personne qui transmet à d'autres ce qu'elle a compris (que ce soit le théorème de Pythagore ou le fruit de son expérience), cette personne mène une vie féconde. Une personne qui s'investit dans des œuvres de charité, qui offre de son temps pour écouter ceux qui en ont besoin, qui s'engage dans des associations, dans la vie politique locale, et qui tâche ainsi de rendre le monde meilleur, oui, cette personne est féconde.

## Trois conseils concrets

Pour autant, l'absence d'enfants, surtout si elle est subie, laissera toujours un vide, que la fécondité spirituelle ne pourra jamais pleinement combler. Face à ce manque, l'attitude chrétienne tient en trois mots. Accepter, offrir, espérer.

**Accepter** l'épreuve, d'abord. Ce qui suppose de savoir la nommer. Mettre des mots sur une stérilité – même si elle s'avérera peut-être transitoire –, ou sur un célibat prolongé – même s'il aboutira peut-être à un mariage –, accepter d'en parler à des personnes de confiance, c'est reconnaître un état de fait, et

sortir d'un déni potentiel, toujours dramatique. Car on ne peut pas vivre en dehors du réel ; et la grâce de Dieu agit dans ma vie concrète, et non dans mes rêves.

**Offrir**, ensuite. On ne peut pas tout comprendre, mais on peut tout offrir. La stérilité, le célibat non choisi engagent les personnes qui les vivent sur le chemin de la croix. Et, quand la croix vient se planter dans mon cœur, j'ai deux solutions. Ou bien je me replie sur moi-même et je me révolte, ou bien j'offre en union avec la croix du Christ.

**Espérer**. À vous qui m'écoutez, et qui vivez dans votre cœur cette blessure de l'absence d'enfants, ne perdez pas espoir. Vous n'êtes pas les premiers à faire l'expérience de cette attente douloureuse. Relisez le livre de la Genèse : nos grands anciens dans la foi, les patriarches et les matriarches, ont tous fait l'expérience de la stérilité : Abraham et Sarah, Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel. Et tous ont connu la joie de l'engendrement. Oui, comme dit saint Paul dans l'épître aux Romains : « Espérant contre toute espérance, Abraham crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sarah n'était plus en état d'avoir des enfants » (Rm 4, 18-19).

Quel exemple ! Oui, chers amis, gardons toujours la confiance en Dieu. Cela n'exclut pas, bien sûr, d'avoir recours aux secours humains appropriés, notamment ceux offerts par la médecine (à l'exclusion bien sûr de ceux qui, comme la PMA, sont contraires à la dignité de la génération humaine). Dieu n'abandonne pas ceux qui se confient en lui. Il n'est pas rare qu'après de longues années à attendre la venue d'un enfant (3, 5, 7 ans parfois), l'inespéré advienne enfin. Mais il arrive aussi que les prières restent sans réponse ; que la médecine reconnaisse son impuissance. Reste alors la belle et difficile possibilité de l'adoption pour ceux qui en font le choix. Et pour tous, la fécondité spirituelle, qui peut et doit être vécue dans tous les états de vie.

J'avais annoncé trois conseils. Permettez-moi d'en ajouter un quatrième, à l'attention des couples qui ont la joie d'être parents. Même si la vie de famille est loin d'être un long fleuve tranquille et réserve son lot d'épreuves, sachez que les célibataires et que les couples sans enfants vous regardent... et vous envient ! Ayez donc la délicate charité de ne pas les oublier. Vous ne les verrez ni à la sortie de l'école, ni aux sorties scouts, ni aux rayons couches et lait en poudre des supermarchés. Mais, si vous croisez leur regard sur le parvis de l'église au sortir de la messe dominicale, n'hésitez pas à les inviter à déjeuner, et à leur permettre de partager un peu de la joie qui est la vôtre. Ce sera une belle façon de vivre l'invitation de saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ » (Ga 6, 2).

## 04

### Jean-Baptiste, le dernier prophète avant le Christ

Un prêtre du Seigneur n'avait pas de descendance ; ils étaient âgés, lui et son épouse : et, comme plusieurs fois dans la Bible, Dieu agit miraculeusement pour lui donner un fils qui n'était plus attendu, un fils qui allait recevoir une mission extraordinairement importante aux yeux de Dieu, comme Isaac, fils d'Abraham et de Sarah, comme Samuel, le prophète, fils d'Anne et d'Elkanna. Ce prêtre, c'était Zacharie, sa femme se nommait Élisabeth, et leur fils à la mission si importante, c'était Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste est souvent désigné comme le dernier des prophètes de l'Ancien Testament. Il apparaît certes dans les évangiles, dans le Nouveau Testament, mais il clôt une longue lignée de témoins de la parole de Dieu, tout en annonçant l'accomplissement des promesses messianiques en Jésus-Christ. Sa naissance, annoncée par l'archange Gabriel à son père Zacharie, est marquée par des signes miraculeux, soulignant sa mission exceptionnelle.

Le ministère de Jean-Baptiste s'inscrit dans la tradition des prophètes de l'Ancien Testament, tels qu'Isaïe, Jérémie et Ézéchiël, mais plus encore Élie. L'ange dit à son père : « Il marchera devant, en présence du Seigneur, avec l'esprit et la puissance du prophète Élie. »

### Jean-Baptiste : dernier prophète de l'Ancien Testament

Jésus dira de Jean-Baptiste qu'il est Élie qui devait revenir (Élie a quitté la terre emporté sur un char de feu : Jean-Baptiste est son continuateur ; comme Élie, il fuit au désert, comme Élie, il jeûne, comme Élie, il menace un roi qui pèche).

Jean-Baptiste est le nouvel Élie qui vient selon l'esprit, la puissance et la fonction prophétique (comme annoncé en Malachie 3, 23). Il vient préparer la venue du Seigneur, comme Élie l'avait fait plusieurs siècles avant.

« Il est Élie parce qu'il remplit le ministère d'Élie, parce qu'il a le même esprit et la même puissance », explique saint Augustin dans son commentaire sur saint Jean : il n'est pas Élie au sens personnel et littéral, il est Élie au sens spirituel et prophétique.

Jean-Baptiste proclame un baptême de conversion pour le pardon des péchés, reprenant ainsi les thèmes de purification et de repentance chers aux prophètes. Ézéchiël avait prophétisé : « Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés » (Ez 36, 25).

Tout comme le Jourdain est le passage à franchir pour entrer en Terre promise (ce que firent les Hébreux fuyant l'Égypte après avoir traversé une première fois la mer Rouge), ainsi le baptême de Jean est-il le passage à emprunter pour entrer dans le Nouveau Testament.

## Jean-Baptiste : le précurseur du Christ

Jean-Baptiste ne se contente pas de clôturer l'ère prophétique ; il est aussi le précurseur. Il annonce la venue imminente du Messie, Jésus-Christ, et prépare les cœurs à sa réception. Dans l'évangile selon saint Luc, il est écrit : « Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers ». Il est le *Prodrome*, qui signifie en grec le héraut, celui qui court pour annoncer une nouvelle importante, celui donc qui fait débiter, commencer l'annonce de l'Évangile : il est le premier à présenter le Christ comme celui qui doit être suivi, il le désigne à ses disciples en leur disant : « Voici l'Agneau de Dieu. »

Jean-Baptiste exerce une mission de purification, appelant les foules à la repentance et à la conversion. Il les invite à se préparer spirituellement à l'arrivée du Seigneur, soulignant l'urgence de cette préparation. Sa prédication est radicale et exigeante, car il sait qu'elle est nécessaire à ceux qui voudraient s'avancer vers le Messie. Celui qui veut se faire un disciple du Crucifié doit savoir trancher en sa vie, en plein cœur, ce qui empêche le Christ d'y prendre, non seulement la première place, mais toute la place.

## La mission de Jean-Baptiste : décroître pour le laisser croître

Décroître avec l'Ancien Testament pour laisser croître le Christ et le Nouveau Testament.

C'est la grande et sublime phrase de saint Jean-Baptiste à propos de son cousin : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » C'est sans doute le plus précieux de ses enseignements que nous pouvons conserver jalousement pour notre vie spirituelle, pour en vivre chaque jour, de diverses manières : qu'en moi décroisse le péché pour que croisse la grâce du Christ, qu'en moi l'amour-propre décroisse pour que croisse l'amour du Christ.

L'Ancien Testament était annonciateur et figure du Nouveau, du Christ et de sa mission : la lumière du Christ pointe et efface les ombres pour donner à voir clairement celui que Dieu avait destiné à relever le monde du péché et le sauver.

Il est intéressant de noter que le lien entre les deux cousins, ce type de lien paraît dès leurs débuts : leurs mères sont enceintes ensemble, mais Élisabeth est âgée et Marie jeune ; Élisabeth est très âgée, comme les siècles qui ont précédé le Christ, Marie très jeune, portant l'aube nouvelle qui fera toute chose nouvelle : le monde ancien disparaît devant le nouveau.

## Jean-Baptiste : témoin de la lumière

Jean-Baptiste est également un témoin de la lumière, celle du Christ. Dans l'évangile selon saint Jean, on lit de lui : « Il n'était pas la lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la lumière » (Jn 1, 8). Il reconnaît en Jésus la lumière véritable qui éclaire tout homme, et il invite les autres à tourner le regard de leur âme vers cette lumière qui leur fera voir la Vérité tout entière.

Sa mission de témoin est un modèle pour tous les chrétiens appelés à rendre témoignage à la lumière du Christ et à la Vérité dans le monde. Il est témoin, *marturios* en grec, martyr de la vérité sur le mariage, reprenant Hérode qui ne peut pas prendre pour femme Hérodiade, l'épouse de son frère ; Jean-Baptiste craint de manquer à la Vérité, il ne craint pas de mourir, au point qu'Hérode a plaisir à écouter ses réponses quand il vient le questionner dans sa prison. Cela ne l'empêchera pas pour autant de le faire décapiter.

La mission de saint Jean-Baptiste est d'être à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il est le dernier des prophètes de l'Ancien Testament, et le précurseur du Christ dans le Nouveau, le témoin de la lumière et le modèle du disciple fidèle qui s'efface derrière son Maître.

Dans un monde plein de ténèbres, où l'obscurité spirituelle semble parfois dominer, la figure de saint Jean-Baptiste nous rappelle l'importance de refléter la lumière du Christ et de l'annoncer à ceux qui ne le connaissent pas, en étant le témoin de l'Époux, qui se réjouit des noces entre les âmes et le Christ, s'effaçant devant lui, après avoir préparé le chemin du Seigneur.

## 05

**Ne doutez pas de Dieu : la leçon de Zacharie**

Zacharie, le vieux lévite, est de service au Temple ce jour-là ; il est là, à côté de l'autel des parfums. Il est seul. Soudain, là ! Quelqu'un ! Un être de lumière, redoutable. Un ange. Zacharie tremble devant ce prince de gloire. « Ne crains pas, Zacharie. Réjouis-toi. Un fils te naîtra de ta femme stérile. » Hélas, Zacharie pose alors la question : « Qu'est ce qui m'en assurera ? » L'ange prononce alors la sentence, tranchante. Zacharie n'a pas cru : il sera muet.

Chers amis, l'annonce à la Vierge Marie a la même structure. Marie aussi pose une question : « Comment cela se fera-t-il ? » Et pourtant, pour elle, aucune condamnation...

Pourquoi ?... Parce que sa question n'est pas un manque de foi. Pour le comprendre, il faut dire ce qu'est la foi.

Nous sommes faits pour le Ciel. Or le Ciel, c'est Dieu. Nous avons donc besoin de connaître des vérités sur Dieu et sur le moyen de le rejoindre.

Mais la plupart de ces vérités ne sont pas évidentes pour nous.

Une vérité évidente, c'est, par exemple, que  $1+1=2$ , n'est-ce pas ? Quand mon intelligence comprend cette phrase, elle est forcée d'y adhérer.

Prenons maintenant cette phrase : « Je peux manger ce morceau de pain sans risque de m'empoisonner. » Cette phrase ne s'impose pas à mon intelligence. Je pourrais penser le contraire. Le frère boulanger pourrait avoir utilisé de la mauvaise farine. Je ne vois pas clairement que ce pain est bon, mais je le crois. Je fais un acte de foi naturel.

Un acte de foi, c'est une adhésion de mon intelligence à une vérité qui ne m'est pas évidente, adhésion sous l'impulsion de ma volonté, c'est-à-dire que je décide de croire.

Dans le cas de la foi surnaturelle, les vérités de foi ne sont pas évidentes. Elles demandent donc un acte de foi.

Pour certaines vérités – par exemple que Dieu existe, ou que notre âme est immortelle –, nous aurions pu les trouver nous-mêmes par notre raison naturelle. Mais cela demande un tel effort, et avec un tel risque de se tromper, qu'elles sont aussi rappelées dans la révélation.

Il y a cependant d'autres vérités – comme le mystère de la sainte Trinité – que nous ne pouvons absolument pas découvrir par nous-mêmes, puisque Dieu est infini et que sa vie, sa vie intime est bien au-delà de notre pauvre intelligence.

## La crédibilité de la foi

Dans l'acte de foi, c'est la volonté qui se décide à croire puisque, nous l'avons dit, l'intelligence n'est pas contrainte par l'évidence. Mais sur quoi la volonté s'appuie-t-elle donc pour prendre sa décision ?

Notre vie quotidienne est fondée sur une multitude de petits actes de foi naturels. Je crois, encore une fois, que ce morceau de pain n'est pas empoisonné. Mais, en réalité, je n'en ai pas l'évidence. Je le crois cependant, car j'ai confiance dans la compétence et l'honnêteté du frère boulanger. Sa personne et sa manière habituelle d'agir sont dignes de confiance, elles sont **crédibles**.

Dans la foi surnaturelle, il en va de même. Je n'ai pas l'évidence, mais je fais confiance à celui qui parle, c'est-à-dire à Dieu lui-même. Or Dieu sait absolument tout. Il est la Vérité même. Il ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Ce que Dieu me dit est parfaitement crédible, et je peux adhérer avec une certitude absolue. Le motif de la foi, c'est Dieu lui-même.

Mais alors, comment savoir que c'est Dieu qui parle ? Jésus commence sa prédication par des signes et des miracles, qui prouvent son origine divine et son autorité. Puis, plus tard, les apôtres rendront témoignage de ce qu'ils ont vu et entendu. Ce sont les deux façons principales de savoir que Dieu nous parle : les signes et les témoignages. Pour nous, c'est surtout en croyant le témoignage des apôtres, des saints et celui de l'Église que nous adhérons à la foi.

Revenons maintenant à Zacharie. Il est saisi de crainte, écrasé par la puissance et par la gloire de l'ange. Il ne peut pas douter que celui-ci est envoyé par Dieu. Il ne devrait donc pas avoir besoin de signe pour croire. Et, en fait, c'est bien là sa faute : il croit bien que Dieu lui parle à travers l'ange, mais il ne croit pas ce que Dieu lui dit. Sa foi est très imparfaite et il réclame un nouveau signe.

Marie, au contraire, croit que Dieu lui parle à travers l'ange, et elle croit aussi à ce que Dieu lui dit. C'est seulement sur le comment qu'elle s'interroge : « Comment cela se fera-t-il ? » On comprend alors la grande différence entre les deux attitudes.

## La vertu de foi

Il faut aller plus loin. Pour poser un acte de foi surnaturel, notre intelligence et notre volonté laissées à elles-mêmes ne suffisent pas. Prenons une comparaison. Un aveugle de naissance ne sait pas ce que

sont les couleurs. Même si vous essayez de les lui décrire, il ne pourra pas s'en faire une idée adéquate, car il lui manque la capacité de les voir, de voir ces couleurs.

Pour les vérités de foi, il en va de même. Ces vérités sont trop hautes. Nous sommes comme des aveugles qui n'ont pas la capacité de voir les choses de Dieu. Aussi, il faut que Dieu nous donne cette capacité. C'est le rôle de la vertu théologale de foi.

Cette vertu, infusée par Dieu, élève notre intelligence. Elle jette une certaine lumière sur les vérités de foi qui nous resteraient totalement invisibles autrement. Par la foi, nous ne voyons pas encore bien, mais nous voyons tout de même un peu. Nous ne sommes plus des aveugles, mais nous voyons très flou, comme à travers un voile ou un miroir, comme le dit saint Paul. Cependant, c'est déjà beaucoup ! Et c'est même suffisant ici-bas, car il faudra attendre le Ciel pour que nous y voyions parfaitement clair.

## La vie de foi

Ici-bas, donc, il nous faut vivre de la foi. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

La foi est une vertu, cela veut dire qu'elle est stable. Elle tourne de façon habituelle notre regard intérieur vers Dieu, qui est notre fin dernière et notre béatitude. Elle nous permet donc de voir Dieu en toute chose, au-delà de l'écorce des apparences, elle nous permet de tout voir à la lumière de Dieu. En particulier, elle nous fait reconnaître la providence de Dieu dans chaque événement de notre vie. Et Marie possédait en plénitude cette vertu de foi.

Zacharie aussi va recevoir une plus grande foi. Le signe qu'il demandait, eh bien, Dieu le lui accorde, par miséricorde. Et ce signe, c'est, paradoxalement, qu'il ne peut plus parler ! Il va alors devoir se recueillir en lui-même et poser un regard neuf sur ce qui lui arrive. Si bien que la parole lui sera rendue, plus tard, et qu'il fera une très belle confession de foi dans son cantique que l'Église chante chaque matin à l'office des Laudes : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ! »

Chers amis, la foi est un don de Dieu, un don précieux, immense ! Demandons-la. Disons avec l'homme de l'Évangile : « Seigneur, je crois, mais venez au secours de mon manque de foi ! » Seigneur, je crois un peu, je crois que vous êtes Dieu, mais j'ai parfois du mal à vous reconnaître dans tous les événements de ma vie. Venez au secours de mon manque de foi.

## 06

### Comment mieux prier l'*Ave Maria*

Je vous donne la clef si vous voulez séduire une femme et entrer dans ses bonnes grâces... Après l'avoir saluée gracieusement, vous lui dites qu'elle est belle, qu'elle est à vos yeux la plus belle des femmes. Et puis, voyant le bébé qu'elle porte tendrement dans ses bras, vous lui assurez que son enfant est le plus beau des enfants des hommes. À ce moment, vous pouvez constater que son visage s'est illuminé et qu'elle vous adresse le plus gracieux des sourires : vous avez gagné son cœur et il ne vous reste plus qu'à lui présenter votre requête...

#### Comment dire l'*Ave Maria* avec fruit

Nous avons cette approche de séduction, cette démarche dans l'*Ave Maria* : l'ange avait été bien instruit de Dieu !

Vous savez que, lors de l'apparition de Notre-Dame à Pontmain en 1871, lorsque le curé faisait réciter des *Ave Maria* et autres cantiques à la Vierge Marie, les petits voyants constataient *de visu* combien ces paroles plaisaient, charmaient Notre-Dame qui embellissait sous les hommages. Les petits voyants trépignaient, battaient des mains, sautaient, dansaient de joie devant cette Mère incomparable : « Oh ! qu'elle belle ; oh ! qu'elle est belle ! » disaient-ils. Ne doutez pas que, lorsque vous récitez vos *Ave Maria*, Notre Dame vous sourit et se fait plus belle encore.

#### Toucher Marie avec nos *Ave Maria*

Comment réciter les *Ave Maria* pour toucher notre Mère du Ciel ? Tout éveillés en votre foi, soyez d'abord attentifs au fait que vous ne récitez pas une formule, mais que vous parlez à *quelqu'un* : vous vous adressez à la Vierge Marie, la Mère de Dieu. Parlez donc à son cœur, parlez au cœur de Jérusalem ! Marie est l'arche de l'Alliance nouvelle, car elle porte en son sein le Fils de Dieu : vous êtes devant elle comme dans une danse, analogue à la danse de David devant l'arche, et vous lui redites la salutation angélique qu'elle a entendue au printemps de sa vie.

Cette salutation originale comporte deux éléments : d'abord, une invitation absolue à la joie, à la joie ! Et puis un nom que Dieu a donné d'en-haut à Marie au jour de son Immaculée conception et qu'il lui révèle au jour de l'Annonciation, ce nom signifiant la bienveillance gratuite de Dieu. Marie est louée

au titre de la grâce ; Dieu l'a comblée, Dieu l'a transformée par sa grâce ; son regard créateur a suscité en elle la beauté absolue, en vue de cette mission sublime de devenir la Mère du Fils de Dieu, et de le devenir tout en restant vierge. Comme mère, elle mettra au monde le Fils du Très-Haut, et cela se réalisera par la puissance du Très-Haut, c'est-à-dire virginalement.

Avec vous, Ô Marie, est le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Esprit-Saint, la Trinité toute entière : vous êtes le digne trône de toute la Trinité.

Après la salutation et le dialogue avec l'ange Gabriel, Marie prononce son *fiat*, lequel est plus qu'une simple acceptation : c'est un joyeux désir de consentir et de collaborer à ce que Dieu prévoit pour elle. C'est la joie de l'abandon total au bon vouloir de Dieu.

Ô Marie, le Seigneur est avec vous, l'Esprit Saint est venu sur vous pour que vous puissiez concevoir et enfanter virginalement celui qui est appelé Fils de Dieu. Le vrai Dieu s'est fait vrai homme par vous et en vous, sa Mère, qui l'avez conçu et enfanté... Mais votre mission, Ô notre Mère, se poursuit et se perfectionne par notre enfantement à la vie de la grâce et à la vie éternelle. Montrez que vous êtes notre Mère ; faites que nous montrions que nous sommes vos fils !

Enfin, notre louange atteint son sommet lorsque nous proclamons que Jésus, le fruit de ses entrailles, est béni. Pour reprendre les paroles de saint Paul : « Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, dans le Christ. »

## Après l'éloge, la requête

Arrivés à ce stade de votre prière-hommage à la Vierge Marie, vous pouvez être pleinement confiants qu'elle va écouter votre requête et qu'elle intercédera auprès de son divin Fils pour que vous soyez exaucés. « Ô Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » Nous pouvons lui confier tous nos soucis et toutes nos demandes. Nous nous remettons à elle maintenant, dans l'aujourd'hui de notre vie, et lui abandonnons avec confiance dès maintenant l'heure de notre mort.

Si vous le voulez bien, redisons ensemble la salutation angélique :

*Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

*Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.*

*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

*Ainsi soit-il.*

## 07

**Comprendre les deux natures du Christ**

Chers amis,

Qu'y a-t-il de plus fragile qu'un petit enfant ? Il dépend en tout de ses parents, il ne peut vivre, ni même survivre sans l'aide d'autrui. L'enfant Jésus ne fait pas exception à la règle. Et pourtant, l'ange Gabriel explique à la sainte Vierge que l'enfant qu'elle va concevoir sera grand, et qu'il sera appelé fils du Très-Haut. Comment expliquer ce paradoxe ? La réponse nous plonge au cœur du mystère de l'incarnation. La deuxième Personne de la Sainte Trinité, le Fils, s'est fait chair. Il ne cesse pas d'être Dieu, puisqu'il l'est de toute éternité, mais il devient homme. Voilà pourquoi on dit que Jésus est vrai Dieu et vrai homme.

Le concile de Chalcédoine, en 451, a solennellement exprimé cette doctrine en ces termes : « Nous confessons un seul et même Christ et Seigneur que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. »

Traduisons : il y a, en Jésus-Christ, une seule Personne – qui est une Personne divine, et deux natures : la nature humaine et la nature divine.

Pour bien saisir la portée de cette affirmation du concile, il faut faire un petit détour par la philosophie. Rassurez-vous, rien de compliqué ! Quelle différence y a-t-il entre la personne et la nature ? La nature d'une chose désigne ce qu'est cette chose. Et la nature d'une chose, on l'exprime par la définition. Par exemple : quand on dit que l'homme est un animal raisonnable, pour reprendre la célèbre formule d'Aristote, on définit la nature humaine, et cette définition s'applique à tous les individus de l'espèce humaine. De même, la définition du chien s'applique à Milou, à Rantanplan et à tous les individus qui possèdent la nature canine. La nature renvoie donc à un aspect universel.

À l'inverse, la personne désigne l'individu singulier, dans ce qu'il a de propre. En ce sens, chaque personne humaine est unique, quoique toutes possèdent une nature humaine identique. Je suis une personne humaine, et chacun d'entre vous, qui m'écoutez, êtes des personnes humaines. Et chacun d'entre nous a une façon unique de posséder la nature humaine. C'est le mystère de la personnalité.

## L'agir suit l'être

Faisons un pas supplémentaire. Tel on est, tel on agit. La façon dont une personne agit est comme une manifestation de son être. Or, dès que je pose un acte, dès que je pose une action, cette action a deux sources. Il y a d'abord l'individu concret qui agit, la *personne*. Et ensuite la *nature*, qui explique que cet individu agit de telle ou telle façon. Pour prendre un exemple facile à comprendre : lorsque Milou aboie, c'est bien l'individu concret Milou qui agit, mais c'est sa nature canine qui explique que son action est de telle nature, à savoir que Milou aboie plutôt qu'il miaule.

Appliquons cette distinction entre nature et personne au mystère du Christ.

## Le mystère du Christ : une Personne, deux natures

En Jésus, il n'y a qu'une seule Personne. C'est une Personne divine, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Cette Personne divine est de toute éternité identique à la nature divine, qu'elle partage avec le Père et le Saint-Esprit.

Lors de l'incarnation dans le sein de la sainte Vierge, Jésus, bien sûr, ne cesse pas d'être une Personne divine, avec sa nature divine. Mais il va assumer – c'est le terme technique en théologie –, il va assumer la nature humaine. Pour prendre une image : le mystère de Jésus, c'est une seule racine – la Personne divine –, mais deux branches, dont l'une est naturelle (la nature divine), l'autre greffée (la nature humaine assumée).

Que se passe-t-il donc lorsque Jésus agit ? Eh bien, c'est un peu comme un musicien qui pourrait jouer deux instruments à la fois : c'est toujours la Personne divine qui agit, mais Jésus peut poser deux types d'actes : des actes humains, en vertu de sa nature humaine, et des actes divins, en vertu de sa nature divine. Quand Jésus a soif, qu'il pleure la mort de son ami Lazare, qu'il souffre sa passion et qu'il meurt sur la croix, c'est bien Dieu qui agit – ou qui subit, mais *en vertu* de sa nature humaine. À l'inverse, quand Jésus accomplit un miracle, il agit *en vertu* de sa nature divine.

## Des actions humano-divines

Oui, mais attention. Il ne faudrait pas imaginer les deux natures du Christ comme étant parfaitement étanches, sans aucune communication l'une avec l'autre. Rappelez-vous ce qu'enseigne le concile de Chalcédoine : les deux natures sont certes sans confusion, mais aussi sans séparation. Concrètement, cela signifie que la nature humaine du Christ sera au service de sa nature divine, comme un instrument. Un peu à la façon dont un piano, sous les mains expertes d'un musicien de talent, produira la magnifique symphonie que ce dernier a en tête. Pour expliquer cela, les théologiens parlent d'actions

théandriques. Du grec *théos*, qui signifie Dieu, et *anèr* – *andros*, qui signifie homme. Lorsque Jésus agit, il pose des actions humano-divines. Ce qui implique deux choses. 1) D'abord, ses actions auront la puissance de l'action de Dieu, et donc une valeur infinie. C'est la raison pour laquelle la Passion du Christ nous mérite la réconciliation avec Dieu. 2) Mais ses actions seront aussi de vraies actions humaines. En d'autres termes, Jésus n'a pas fait semblant d'être un homme, il a voulu se laisser toucher, réellement, par tout ce qui affecte habituellement la nature humaine : la souffrance, la tristesse, la mort ; mais aussi la joie et le plaisir. Dieu, dans sa nature divine, ne pouvait pas éprouver ces sentiments typiquement humains. Mais Jésus, tout en restant Dieu, a pu les connaître véritablement, en vertu de la nature humaine qu'il a assumée.

Nous pouvons en tirer une très belle conséquence : toutes les grâces que je reçois ont fait l'objet d'une intention spéciale du cœur du Christ. Elles ont été voulues humainement par lui. Pascal a mis sur les lèvres de Jésus cette phrase bouleversante – et si évocatrice : « Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé telle goutte de sang pour toi. »

Oui, Jésus a voulu tout connaître de notre condition humaine, hormis le péché. Voilà jusqu'où l'amour de Dieu pour les hommes est allé. Il s'est abaissé, en prenant notre nature humaine, de manière à pouvoir nous racheter. Pendant ce temps de l'Avent, nous préparons nos cœurs à célébrer la première étape visible de cet abaissement, la naissance de l'Enfant-Dieu dans la pauvreté de la crèche. Oui, comme disait le pape Benoît XVI, Dieu est tellement grand qu'il peut se faire tout petit.

## 08

## La Visitation : quand Marie porte Jésus aux hommes

Quelle est celle-là, qui s'en va en hâte de la plaine de Nazareth vers les montagnes de Juda ? Elle marche avec l'une des caravanes qui montent à Jérusalem pour la Pâque. C'est Marie de Nazareth. Lorsque l'archange lui a révélé la grossesse miraculeuse de sa parente, elle s'est levée promptement et est allée visiter Élisabeth. Mais que lui apporte-t-elle ? Son affection, sa charité fraternelle, sa complicité maternelle ? Oui, mais tout cela, c'est l'écrin d'un secret plus profond. Ce que Marie apporte à sa cousine, c'est Jésus qui vient donner la vie, la vraie vie, la vie éternelle !

Sur le chemin, accompagnons-là en esprit. Ce qui nous frappe, c'est son recueillement. Elle reste tout entière dans le silence de l'adoration. L'œil de sa foi contemple le prodigieux « anéantissement », pour reprendre le mot de saint Paul, le prodigieux « anéantissement » de Dieu (cf. Ph 2, 7), qui a fait son ciel en ses entrailles. Le corps de Marie enferme Celui que tout l'univers ne peut contenir, son cœur est pour lui un temple animé. La gratitude chante en Marie : « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses. » Jésus, le Verbe de Dieu, est en elle, et elle est avec Jésus, « elle ne le laisse jamais seul en son âme, elle est là tout entière, toute éveillée en sa foi, toute adorante, toute livrée à son action créatrice<sup>1</sup> ».

### Jésus sanctifie par Marie

Dieu, par Marie, rayonne et se communique. Marie arrive à Aïn-Karim, la bourgade de Juda où demeurent Zacharie et son épouse. Il y a de l'émotion, nécessairement, dans cette jolie *villa* orientale, où les bâtiments sont disposés autour d'une cour. Les chiens saluent la visiteuse de leurs aboiements, les serviteurs s'affairent pour l'accueillir. Mais, dès l'entrée dans la cour, Marie appelle Élisabeth, qui est enceinte de Jean-Baptiste. Elle embrasse sa cousine avec une grâce souriante. Et, mystérieusement, Jean-Baptiste à cet instant tressaille de joie. Jésus, à peine conçu, commence l'œuvre qui est la raison de sa venue sur terre : arracher les hommes au péché et à la mort éternelle. Il le dira : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et pour qu'ils aient cette vie en abondance » (Jn 10, 10).

Jésus sanctifie son précurseur. Et Jean-Baptiste réalise la prophétie de l'ange Gabriel au prêtre Zacharie, l'époux d'Élisabeth : « Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère » (Lc 1, 15). Jésus donc lave Jean-Baptiste de la tache du péché originel et il le comble de la grâce des vertus et des dons.

---

<sup>1</sup> Sainte Élisabeth de la Trinité, élévation à la Sainte Trinité, 21 novembre 1904.

« Alors qu'il n'était pas encore né – nous dit saint Léon le Grand –, Jean fut saisi d'un tressaillement prophétique, comme si, du sein de sa mère, il s'écriait déjà : voici l'Agneau de Dieu. » La rencontre admirable des deux mamans, des deux mères est l'instrument du contact entre leurs fils ! Si Jésus sanctifie son cousin, c'est pour qu'il témoigne, par son tressaillement miraculeux, que le fils de Marie, c'est Dieu incarné. Jean est bien le plus grand des prophètes. Par son mouvement dans le sein de sa mère, il semble déjà dire : « Voici celui qui enlève le péché du monde ! » (Jn 1, 29). Jean-Baptiste devient participant, par Marie immaculée, de la vie intime de Dieu.

## La condescendance de Dieu

Ce mystère met sous les yeux de notre foi la divine *condescendance*. Dieu n'a pas besoin de nous, il n'a besoin de rien. « Il est bienheureux – nous dit saint Paul – et le seul puissant, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, il a seul l'immortalité et il habite une lumière inaccessible » (1 Tm 6, 15-16). Alors, pourquoi donc veut-il communiquer sa lumière à Jean et à nous, et – en reprenant les mots du cantique de Zacharie – « à tous ceux qui sont assis dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort » (Lc 1, 79) ? Eh bien, mes chers amis, il n'y a pas de réponse suffisante dans le langage humain. La « descente » de Dieu vers notre misère a pour cause la surabondance gratuite de la miséricorde. C'est là, au fond, le secret des secrets, la clef de l'ordre du salut : c'est Dieu, plein de miséricorde, qui a l'initiative.

Pour nous, Dieu a créé, et le concile de Vatican I le rappelle, il a créé « en un très libre dessein », il a créé l'univers visible et invisible. Il nous a faits, dans cet univers, à son image et à sa ressemblance, participant à l'intelligence et l'amour par lesquels il a créé le monde. Il nous a élevés à l'intimité de sa vie, en l'effusion d'une grâce qui est une beauté surnaturelle cachée en l'essence de notre âme. L'Inaccessible, par Marie, s'est communiqué. Le Fils de Dieu s'est incarné, et par lui la vie de la Trinité est offerte, à nous et à « tous ceux qui l'accueilleront », nous dit saint Jean (Jn 1, 12). Dieu, Joie subsistante, pense à nous de toute éternité et il « aime d'un amour éternel », comme dit Jérémie (Jr 31, 3). Quelle émotion !

« Par les entrailles de sa miséricorde – dit poétiquement Zacharie –, il nous a visités, se levant de très haut » (Lc 1, 78). « C'est en cela que consiste sa charité : non en ce que nous [les premiers] aurions aimé Dieu – dit saint Jean dans sa première épître –, mais en ce que lui nous a aimés le premier, et a envoyé son Fils pour nous racheter de nos péchés » (1 Jn 4, 10). Nous n'avons pas mérité la première grâce, c'est Dieu lui-même qui nous a donné le bon mouvement initial.

Une belle citation de saint Ambroise : « Le supérieur vient vers l'inférieur, afin de l'aider ; Marie vient vers Élisabeth, le Christ vers Jean. Élisabeth, la première, entend la voix, Jean, le premier, ressent la grâce. Celle-là entend selon l'ordre de la nature, celui-ci exulte en raison du mystère. Celle-là perçoit l'arrivée de Marie, celui-ci la venue du Seigneur. »

## La visite de Jésus

Nous pouvons, mes chers amis, nous appliquer les paroles de la liturgie dominicaine dans la séquence de la Messe de Noël : « Pourquoi périr, peuple misérable ? » Pourquoi donc nous dérober au contact salutaire de la grâce du Verbe ? « À tous ceux qui l'ont reçu, lit-on dans le prologue de saint Jean, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1, 12). Et la sagesse des Pères nous dit : « Crains Jésus qui passe et ne repasse pas ». Est-ce que nous, nous l'avons reçu ? Est-ce que nous le recevons quand il vient ? Si nous le recevons, il y a une grande dissymétrie, c'est un don de sa grâce ; si nous nous dérobons, c'est l'effet de notre faute. Le prophète Osée l'avait déjà souligné : « Ta perdition vient de toi, Israël, mais c'est en moi que se trouve ton salut » (Os 13, 19). Oui, Jésus vient en nous par sa grâce et il ne part que s'il est chassé. Le concile de Trente dit ceci : « Il ne nous abandonne que s'il est d'abord abandonné. » Jésus est le premier qui donne, mais le dernier qui abandonne. Comme la vie chrétienne est chose surnaturelle ! Dieu « regarde les humbles » (Lc 1, 48), dira la sainte Vierge dans le *Magnificat*, et son regard crée en eux la vraie liberté, celle de la conversion.

Marie, donnez-nous la grâce de nous laisser « regarder » par Jésus, comme fit Pierre après avoir trahi son maître (cf. Lc 22, 61). Il ne faut point que nous nous dérobions au regard de Jésus qui cherche notre regard, comme le fit Judas lors du baiser de Gethsémani. Jésus est là, à la porte de notre âme. En chaque instant du temps, il veut nous convertir. Dans son Cœur glorifié dure encore la visite qu'il fit à Jean-Baptiste. Marie, comme elle le fit pour Jean, porte vers nous le contact d'un Dieu qui veut notre liberté. C'est elle qui porte Jésus en toutes ses advenues. « D'où m'est-il donné – disait Élisabeth – que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? » Quoi qu'on dise à la Vierge, elle répond : « Dieu ». « Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. » Ô Marie, vous êtes chant, vous êtes harmonique et écho de Dieu. Vous êtes bienheureuse par la foi (cf. Lc 1, 45), apprenez-nous l'adoration : « Saint est son Nom ! »

## 09

**Le *Magnificat* expliqué**

Chers amis,

Il y a des morceaux de musique si célèbres qu'on les reconnaît dès les premières mesures. Et, de même, certains cantiques de la Bible sont tellement familiers aux lecteurs qu'un verset, voire un mot ou deux suffisent à les évoquer. Si je dis « *Magnificat* », aussitôt vous pensez : « Ah oui : c'est le cantique de la Vierge Marie. » On trouve dans la Bible bien des cantiques splendides. Pensez au cantique des Hébreux après le passage de la mer Rouge (Ex 15) ; ou bien au cantique des trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone (Da 3, 52-90). Mais le *Magnificat* les surpasse tous. Il est le roi des cantiques.

Le cantique de Marie comporte trois parties. Dans la première (v. 46-49a), Marie proclame les « grandes choses » que Dieu a faites pour elle en particulier. Dans la troisième (v. 51-55), qui répond en miroir à la première, elle chante les miséricordes de Dieu pour son peuple, Israël, et pour toute l'humanité.

Et, dans la deuxième partie, au centre de son cantique (v. 49b-50), Marie contemple la source éternelle de toutes ces merveilles : la sainteté de Dieu et sa miséricorde. Nous allons donc méditer le *Magnificat* en commençant par les deux parties symétriques, la première et la troisième, pour finir par la partie centrale.

**Marie, reine des '*anawîm***

Élisabeth vient de proclamer Marie « bénie entre les femmes », parce que le « fruit de son sein », son fils, est, en personne, le Dieu béni, source de toute bénédiction. Aussitôt, par un élan spontané, Marie exalte celui qui l'a ainsi bénie, elle chante sa reconnaissance. Lorsque nous adressons à Marie nos louanges, lorsque nous chantons sa gloire, elle rapporte tout à Dieu en lui rendant grâces. La prière que nous adressons à Marie ne s'arrête pas à elle, elle va vers Dieu. Marie est le chemin, Jésus est le but de notre prière. Mais pourquoi passer par Marie ?

Parce que notre cœur est tortueux, pleins des replis de l'amour-propre. Notre prière ne va jamais tout droit à Dieu. Alors que le cœur de Marie est le cœur le plus pur et le plus humble que Dieu ait jamais fait, après celui de Jésus lui-même. « Il a jeté les yeux, dit Marie, sur l'abaissement de sa servante » (Lc 1, 48). De quel abaissement Marie parle-t-elle ? Est-ce que Marie rend grâce, comme Anne, la mère de Samuel, parce que Dieu l'aurait délivrée de la honte attachée aux femmes stériles en Israël ?

Probablement pas. Marie avait consacré à Dieu sa virginité. Et ce que son entourage pourrait en penser, si elle demeurait sans enfant, elle ne s'en inquiétait pas.

En réalité, derrière ce mot « abaissement », il faut sûrement voir un courant spirituel devenu très fort en Israël, après le retour de l'Exil à Babylone, celui des *'ananîm*. Un « *'anan* », en hébreu, est une personne affligée, éprouvée, souvent pauvre, à la merci des puissants. C'est quelqu'un qui ne peut compter que sur Dieu pour sa défense. Or, après l'exil à Babylone, dans le sillage du prophète Jérémie, le mot avait pris un sens de plus en plus spirituel. Les *'ananîm*, ce sont ceux dont parle, par exemple, le psaume 34, ce sont les mendiants de Dieu. Ce sont les âmes pauvres, les humbles de cœur, qui savent que Dieu seul est grand et que, face à lui, ils sont comme un rien, mais un rien sur lequel le Créateur se penche avec la force et la tendresse d'un père. Marie est la première de ces petits pauvres du bon Dieu, elle est la reine des *'ananîm*. Pour se faire toute petite devant Dieu, il lui suffit de savoir qu'elle est une créature et que Dieu est son Créateur et le seul auteur des biens immenses qu'il a mis en elle. À lui donc, tout honneur et toute gloire ! *Magnificat* !

## D'âge en âge, sa miséricorde

Considérons maintenant la troisième partie du *Magnificat* (v. 51-55). Marie ne veut pas s'arrêter longtemps à elle-même. Bien vite, elle dépasse son cas personnel pour chanter les merveilles accomplies par Dieu en faveur de son peuple, Israël, et du monde entier. Dans cette partie du *Magnificat*, les souvenirs de l'ancienne Alliance affleurent à chaque verset. « Il a dispersé les hommes au cœur superbe » (Lc 1, 51) : cela fait penser à la dispersion des constructeurs de la tour de Babel. « Il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles » (Lc 1, 52) : c'est toute l'histoire de Saül, le premier roi en Israël, rejeté pour son orgueil, et remplacé par David, l'humble berger de Bethléem. « Il a comblé de biens les affamés » (Lc 1, 53) : ici, le *Magnificat* cite un passage du Ps 107 (v. 9) qui évoque sûrement le don de la manne, pendant l'Exode, au désert. Ainsi, Marie fait mémoire, dans son cantique, des plus grandes miséricordes qui ont marqué l'histoire de l'humanité et spécialement d'Israël, parce qu'elle sait, maintenant, à quoi tendaient ces merveilles. En elle, dans son propre corps, l'histoire du salut a atteint son sommet. Dieu a réalisé dans la plus humble de ses servantes la plus sublime de ses miséricordes, il s'est fait homme pour nous faire part de son bonheur divin. Ô joie des humbles, Ô confusion des orgueilleux ! *Magnificat* !

## Dieu seul au centre de tout

Nous arrivons maintenant au centre du cantique de Marie.

Certains lecteurs du *Magnificat*, influencés par la pensée marxiste, ont voulu y voir un appel à la mobilisation générale des faibles contre les puissants. C'est un contresens total car, selon le *Magnificat*, c'est l'action miséricordieuse de Dieu qui libère les opprimés, et non pas les opprimés qui font la révolution pour se libérer. C'est le spirituel qui rejaillit sur le social pour le transformer de l'intérieur, et non pas l'inverse. Certes, les hommes doivent combattre les injustices sociales, selon leurs moyens. Mais, si Dieu est laissé de côté, s'il n'inspire pas ce combat, aucun bien véritable et durable ne pourra en sortir. Dieu peut faire bien des choses sans passer par les hommes mais, sans lui, les hommes ne peuvent rien.

Cette certitude est au cœur du *Magnificat*, dans la partie centrale, là où Marie proclame la sainteté de Dieu. « Saint est son nom » (Lc 1, 49), dit-elle, ce qui est une tournure sémitique pour dire : il est saint par son être même, il est le Saint, l'Unique, l'Incomparable. Et ici, Marie lève un peu pour nous le voile sur ce qui est le cœur de sa contemplation : elle voit Dieu au centre de tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera. De lui seul procède tout bien. Lui seul peut détruire tout mal. Et il le fera. Lui seul a comblé de grâces sa servante. On pourrait peut-être regretter que Marie ne détaille pas davantage les « grandes choses » que Dieu a faites en elle, mais c'est normal, elle est bien trop prise par l'admiration de Dieu en lui-même, dans sa Bonté, sa Puissance, sa Sagesse infinies. Il est tellement plus grand que toutes ses œuvres, même les plus belles !

Alors, chers amis, redisons avec Marie, en tout temps, à travers tout : « *Magnificat* » ! Et si parfois notre cœur est trop lourd, demandons à Marie de le dire pour nous. Ici-bas, nous balbutions nos prières, nos cantiques, comme nous pouvons. Mais, si nous sommes fidèles jusqu'au bout, un jour, que Dieu connaît, nous les chanterons à plein cœur, dans une allégresse sans nuage et sans fin. Dieu seul est grand ! Dieu seul suffit ! *Magnificat* !

## 10

### Les 3 secrets de Marie pour devenir humble

Élisabeth félicite Marie d'être la mère du Messie. En réponse, Marie chante son *Magnificat* : « Mon âme glorifie le Seigneur. » Et elle ajoute : « Il a jeté les yeux sur l'humble condition de sa servante... » Marie était aimable aux yeux de Dieu par son humilité. Tous, sans doute, nous voudrions devenir plus humbles. Et la sainte Vierge nous montre pourquoi c'est indispensable. Elle nous enseigne trois secrets de l'humilité.

Un grand moine bénédictin, Dom Marmion, se demandait pourquoi, parmi les chrétiens pratiquants, certains profitent des grâces et progressent en vertu, en sainteté, alors que d'autres semblent presque stériles, malgré toutes les grâces qu'ils ont reçues. Et Dom Marmion répond par ceci, par cette parole de la Vierge : « Dieu élève les humbles. » Les humbles ont faim de Dieu. Alors Dieu les comble, car il « comble de biens les affamés ».

Mais ceux qui n'ont pas encore l'humilité n'ont pas faim : ils sont pleins d'eux-mêmes. Alors Dieu les laisse avec eux-mêmes, il « renvoie les riches les mains vides ». Tant que je me gonfle de mes qualités, de mon importance, de mes droits... je resterai stérile.

Marie agit autrement. Elle ne regarde que Dieu. Voilà le premier secret de l'humilité.

#### Premier secret de l'humilité : glorifier Dieu

Marie regarde Dieu, infiniment bon, infiniment parfait. Il est « le Tout-Puissant ». Devant la sainteté et la majesté du Créateur, elle s'abaisse et adore. Elle laisse éclater sa louange : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ! » Elle loue la bonté et l'amour que Dieu manifeste envers les hommes : « Sa miséricorde, dit-elle, s'étend d'âge en âge. »

L'humilité est la vertu qui nous incline, par révérence envers Dieu, à nous abaisser et à nous tenir à la place qui nous est due. Et quelle est cette place ?

Si je suis honnête, je vois que je n'ai rien par moi-même. Ma vie, mes talents, mes biens, tout ce que j'ai, je l'ai reçu de Dieu. Si je suis enfant de Dieu par le baptême : c'est une grâce, un don absolument gratuit, par Jésus-Christ. Si je peux me sauver et aller au Ciel, c'est uniquement grâce à Jésus.

Ainsi, par mon propre pouvoir, je ne suis rien.

Oui, il y a du bien en moi. Je ne le nie pas – ce serait de la fausse humilité ! Quand Élisabeth félicite Marie, Marie ne répond pas : « Ton fils est très bien aussi. » Elle ne répond pas non plus : « Pourquoi est-ce que Dieu m'a choisie ? Je suis si nulle ! » Non, la Vierge reçoit humblement ce bienfait immense, qui est la maternité divine, mais elle en glorifie Dieu : « Le Tout-Puissant fit pour moi des merveilles. »

Quand on admire un tableau, on glorifie l'artiste qui l'a peint, pas la toile. Plus le tableau est beau, meilleur est l'artiste. Alors, plus je vois de bien, de réussite en moi, plus je dois m'humilier et glorifier Dieu. « Si tu l'as reçu, dit saint Paul, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7).

Il y a toutefois quelque chose qui vient exclusivement de moi et que je n'ai pas reçu de Dieu. C'est le péché. Le péché ne vient aucunement de Dieu. J'en suis la seule cause.

Reconnaissons cela, PAISIBLEMENT, nous arrivons au deuxième secret de l'humilité que nous enseigne Marie.

## Deuxième secret : avouer paisiblement sa pauvreté

Marie n'a pas péché. Elle sait que c'est par pure grâce de Dieu : par ses propres forces, l'homme, le fils d'Adam et Ève, ne peut pas éviter le péché. Et Marie nous enseigne le deuxième secret de l'humilité, qui consiste à ne pas s'étonner de ses chutes.

Regrettons nos péchés, éprouvons de la douleur de les avoir commis contre un Dieu si bon... mais ne nous étonnons pas ! L'orgueilleux est surpris de ses chutes, car il se croyait invulnérable. L'humble ne s'étonne pas... S'il se trompe, il dit : « C'est vrai, je suis maladroit. » S'il commet un péché, il avoue : « Ah ! c'est bien moi ! je me reconnais bien là ! » Car, dit saint François de Sales, « quoi d'étonnant à ce qu'un malade éternue ? Quoi d'étonnant à ce que la faiblesse soit faible, et que le pécheur pèche ? » C'est pourquoi l'humble, voyant ses chutes, ne se justifie pas. Il ne dramatise pas non plus, il ne s'arrache pas les cheveux, il ne se décourage pas. Il fait tout pour réparer le mal, puis regarde avec confiance notre Père du Ciel, toujours prêt à secourir ses enfants. Ah ! si nous pouvions, pleins de confiance, nous jeter entre les bras de Dieu avec amour, il oublierait notre indignité et nous comblerait des richesses infinies du Christ.

Alors, celui qui accepte paisiblement ses faiblesses va aussi accepter celles de ses frères. L'humble est plein d'indulgence. Il excuse facilement les autres. Il prend facilement les remarques, même quand elles sont injustes.

Saint Martin de Porrès, un frère convers dominicain, était métis. On l'avait traité de « chien de mulâtre ! » Depuis, Martin répétait souvent : « Oui, je suis un chien de mulâtre », mais, disent ses Frères,

sans aucune indignité ni haine de soi... C'était avec l'humilité d'un enfant, conscient que, à cause de sa petitesse, il est le préféré du Bon Dieu.

Devant l'infinie grandeur de Dieu, que sont les différences entre les hommes ? Rien. Et c'est pourquoi l'humble ne cherche pas à dépasser ses frères – comme si une fourmi voulait s'élever au-dessus d'une autre fourmi ! C'est pourquoi aussi, dans les conversations, l'humble se montre d'une parfaite courtoisie... Plutôt que de briller, il fait parler les autres sur les choses qui les intéressent.

Et, se sachant infiniment aimé, il se contente d'une vie cachée. Il met discrètement ses compétences au service du bien commun.

L'humilité chrétienne est une voie de confiance. L'humble possède une force surhumaine, car il s'appuie sur le Seigneur... comme la sainte Vierge.

### **Troisième secret pour devenir humble : l'oraison**

Le troisième secret pour devenir humble est l'oraison, que Marie pratiquait, puisqu'on dit qu'elle méditait souvent les choses dans son cœur. L'humilité est un don de Dieu. Il faut donc la lui demander, longtemps et souvent. La contemplation rend humble.

Je cite à nouveau Dom Marmion : « Si, une seule fois, Dieu nous donnait d'apercevoir, au fond de l'âme, dans la lumière de sa présence ineffable, quelque chose de sa grandeur, nous serions remplis d'une révérence intense envers lui : le fond de l'humilité serait acquis et nous n'aurions qu'à garder et entretenir fidèlement ce rayon de lumière divine, pour que l'humilité se développât et se maintînt en nous. »

Comme Marie, il faut spécialement contempler Jésus.

Lui, le Roi et Sauveur, s'est offert à son Père dans une soumission parfaite, jusqu'à la mort. Il a subi pour nous toutes les humiliations. Pourquoi ? Pour expier nos actes d'orgueil... et pour qu'en le voyant nous apprenions l'humilité.

Alors, comme Marie, glorifions Dieu..., reconnaissons nos faiblesses, paisiblement et joyeusement ; contemplons Jésus dans la prière. Il nous appelle : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

## 11

## Les prophéties qui annonçaient Jésus

Chers amis,

Dans son *Magnificat*, la Très Sainte Vierge Marie chante son émerveillement devant l'œuvre de Dieu. Dieu a fait en elle de grandes choses. Dieu exalte les humbles et renverse les orgueilleux. Il est toujours fidèle à ses promesses. Il se souvient de sa miséricorde, « de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais ».

Marie est une fille d'Israël. Comme tous les Juifs de son époque, elle vit dans l'attente d'un Messie-Sauveur : celui que tout Israël attend depuis Abraham. C'est pourquoi, dans son *Magnificat*, elle rappelle les promesses divines : « Selon qu'il l'avait annoncé à nos pères – en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais. »

Depuis l'origine de l'humanité, tombée dans le péché, Dieu avait annoncé qu'il n'abandonnerait pas l'homme à son triste sort. Il avait prédit l'hostilité entre le diable-serpent et la femme, entre son lignage et celui de la femme. « Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon » (Gn 3, 15). Ce pronom – « Il » – désigne, dans le texte hébreu, une collectivité : ce sont tous les fils spirituels du diable. Mais la traduction grecque a mis un pronom masculin singulier : c'est un homme mystérieux, descendant de la femme, qui écrasera la tête du démon.

Puis, tout au cours de l'histoire, Dieu ne cesse d'annoncer un Sauveur et de préparer sa venue. Il commence par choisir Abraham et le fait sortir du monde païen, pour en faire le père d'un peuple élu : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction... Par toi se béniront tous les clans de la terre » (Gn 12, 1-3).

Dieu conclut une alliance avec Abraham : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta race après toi, de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi » (Gn 17, 7).

Après qu'Abraham eut montré son obéissance héroïque au Seigneur, Dieu lui dit : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu

as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance » (Gn 22, 16-18).

## Messie, Christ, Oint du Seigneur

Messie, *Messiah* en hébreu, se traduit par *Christos* en grec, et signifie « Oint », celui qui a reçu l'onction. En Israël, les prêtres et les rois recevaient l'onction d'huile qui les consacrait pour le culte de Dieu ou pour le gouvernement du royaume. Dieu avait ordonné à Moïse de faire une huile d'onction sainte, avec de l'huile d'olive mêlée à de riches parfums, et d'en oindre les prêtres. « Tu oindras Aaron et ses fils, et tu les consacreras pour qu'ils exercent mon sacerdoce » (Ex 30, 30). Le prophète Samuel, sur l'ordre de Dieu, consacra Saül, pour qu'il devienne roi de son peuple. Puis, Saül ayant été rejeté par sa faute, c'est David qui reçut l'onction, avec les promesses que son royaume serait établi pour toujours. Dieu lui dit par le prophète Nathan : « Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours » (2 S 7, 16). Et depuis lors, les prophètes et les psaumes ne cessent d'annoncer ce Roi mystérieux qui va venir.

En Jésus de Nazareth, le fils de Marie, se réalisent toutes les prophéties de l'Ancien Testament annonçant la venue d'un Messie Sauveur. Jésus naît d'une vierge, comme l'avait annoncé Isaïe : « Le Seigneur lui-même vous donnera un signe : voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) » (Is 7, 14). Il va naître à Bethléem, comme l'a prédit Michée (Mi 5, 1). Il est « fils de David », comme Dieu l'avait annoncé lui-même à David : « Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtera une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils » (2 S 12-14). Jésus aura un précurseur, selon que Malachie l'a prédit : « Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi » (Ml 3, 1).

Jésus accomplit toutes les prophéties, même celles qui paraissaient contradictoires. En effet, il sera un Roi victorieux : « Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : “ Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ”. Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours » (Is 9, 5-6).

Mais il sera aussi « doux et humble ». Il sera un serviteur souffrant, qui offrira sa vie pour la multitude. Isaïe en brosse un portrait saisissant : « Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé,

compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié » (Is 53, 3-4).

À la fin, il ressuscitera : « Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption » (Ps 15, 10). Il enverra l'Esprit Saint : « Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront », dit Joël (Jl 3, 1-15). Sa religion se répandra dans le monde entier : « Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore », dit encore Isaïe (Is 60, 3).

## Le souvenir, la miséricorde et la promesse

Jésus est donc bien le Messie promis à Israël depuis Abraham. En lui se réalise toute l'attente du peuple de Dieu. Marie peut chanter et rendre grâce pour tout ce que Dieu fait. « Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais. » (Lc 1, 54-55).

Se souvenir, en hébreu se dit « *zachar* », qui a donné Zacharie.

Son amour, ou sa miséricorde, sa grâce, se dit « *hannan* » en hébreu, qui est la racine de Jean, *Johannan*.

Et prononcer un serment, se dit « *shaba'* », qui est la racine d'Élisabeth.

Mystérieuse référence, dans le *Magnificat*, à ces trois personnes, Zacharie, Élisabeth et Jean, que Marie va aller visiter. Zacharie, dans son *Benedictus*, au moment de la naissance de Jean-Baptiste, reprendra ces mêmes expressions : « amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte, serment juré à notre père Abraham » (Lc 1, 72-73). Dieu est fidèle. Il n'oublie jamais, il se souvient de son amour, de sa miséricorde. Il aime les hommes et veut les sauver. Il l'a promis, juré, et il est toujours fidèle dans ses promesses.

## 12

### 3 moyens concrets pour vivre la charité

« En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth » (Lc 1, 39).

Cette visite à sa cousine enceinte révèle la charité active de la sainte Vierge. Comment Marie fait-elle pour aimer si efficacement le prochain?

Pour le comprendre, voyons d'abord la nature de la charité fraternelle, puis nous verrons trois moyens de la pratiquer.

La charité fraternelle est une vertu théologale, qui nous fait aimer Dieu lui-même dans le prochain, ou, en d'autres termes, qui nous fait aimer le prochain en Dieu et pour Dieu.

En effet, aimer Dieu implique d'aimer tout ce qui appartient à Dieu ou qui reflète sa bonté. Or notre prochain appartient à Dieu. Il est ami de Dieu, ou du moins peut le devenir. On voit qu'il n'y a donc pas deux charités, mais une seule. Nous aimons notre prochain à cause de la bonté de Dieu qui se reflète en lui.

Si nous aimions le prochain uniquement parce qu'il nous est agréable, ou à cause des services qu'il peut nous rendre, ce ne serait pas de la vraie charité. Et ce ne sont pas des motifs purement humains qui poussent Marie à visiter sa cousine. La Sainte Vierge vient se réjouir avec Élisabeth parce qu'Élisabeth a été bénie par Dieu d'un enfant, elle que l'on disait stérile. Et Marie lui apporte aussi l'aide dont a besoin une future mère. Surtout, Marie vient lui apporter Jésus. C'est donc POUR DIEU que Marie aime Élisabeth.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne supportait pas une certaine sœur. Alors, chaque fois qu'elle croisait cette sœur dans les couloirs, elle lui faisait un grand sourire. Et la sœur, un jour, lui demande : « Mais pourquoi souriez-vous chaque fois que vous me voyez ? – Parce que je vous aime, répond la petite Thérèse... Mais je ne lui disais pas, écrit-elle, que c'était Dieu que je regardais en elle et que j'aimais. » Donc méfiez-vous, si votre conjoint ou votre collègue vous accueille avec un grand sourire...

Mais il n'y a chez Thérèse aucune hypocrisie. Simplement, elle ne s'arrête pas à sa sensibilité, elle va à la source, qui est Dieu. Et en Dieu elle peut aimer le prochain, elle peut l'estimer par-dessus ses répugnances. Sincèrement.

## Premier moyen de pratiquer la charité fraternelle

Quel est le premier moyen, le premier pas sur le chemin de la charité fraternelle ? C'est d'éviter ce qui détruit la charité :

- les jugements hâtifs ;
- les médisances, les calomnies, les paroles blessantes ;
- les disputes orgueilleuses ou les rivalités.

La charité évite de plus le scandale, c'est-à-dire de créer des occasions de péché pour les autres. Par exemple, devant un alcoolique, je renonce à boire. Ou je ne parle pas du patron à ma collègue, si je pense qu'elle sera tentée d'en dire du mal.

Enfin, la charité pardonne les offenses.

## Deuxième moyen de pratiquer la charité fraternelle

Nous avons tous des défauts. De plus, certaines personnes nous sont naturellement antipathiques : « Nous n'avons pas d'atomes crochus », comme on dit. Et parfois, une personne nous est désagréable par sa simple présence. Alors qu'est-ce qui empêchera la répugnance de gagner notre cœur et de se manifester au-dehors ? C'est la charité.

La charité est un amour divin. Et Dieu m'aime, il m'aime comme si j'étais seul au monde, avec ce que j'ai de particulier, qui fait que je suis moi et pas un autre, avec mes qualités et mes défauts. Et son amour se manifeste d'abord par sa PATIENCE infinie. Quand je pense à tous les péchés que j'ai commis. Si Dieu n'avait pas été patient avec moi, où serais-je aujourd'hui ? Combien de fois m'a-t-il attendu comme le père attendait le fils prodigue, supportant ma mauvaise volonté, mes résistances, mes hésitations... et ouvrant grand les bras dès que je revenais à lui ?

Oui, de même, la charité rend patient envers le prochain, elle nous fait supporter ses défauts, et même ses qualités. Comme dit saint Paul : « Supportez les fardeaux les uns des autres. »

## Troisième moyen de pratiquer la charité fraternelle

Le troisième moyen de pratiquer la charité fraternelle consiste à imiter la charité du Christ. Celle-ci a trois qualités principales : elle est prévenante, compatissante et généreuse.

**1. PREVENANTE**, d'abord : Jésus a aimé les hommes le premier, sans attendre qu'ils deviennent aimables. Il a fait le premier pas, surtout avec les pécheurs, comme la Samaritaine, ou Zachée, le

percepteur d'impôts. Il a même aimé Judas, qui le trahit. La charité fraternelle atteint son sommet dans l'amour des ennemis.

Alors, attention ! Aimer nos ennemis, ce n'est pas aimer le mal qu'ils nous font... Non, mais c'est vouloir qu'ils cessent de faire le mal, qu'ils se convertissent et qu'ils se sauvent. La charité n'exclut donc ni la légitime défense, ni la guerre juste.

**2. La charité du Christ est COMPATISSANTE :** Jésus multiplie les pains pour nourrir les foules affamées. Jésus guérit les malades. La charité rend attentif aux besoins de nos frères, à leurs misères matérielles et spirituelles. Pensons à saint Alphonse de Liguori qui aidait discrètement les familles trop honteuses pour avouer leur pauvreté. Alors, y a-t-il, près de moi, quelqu'un qui souffre, et que je pourrais facilement soulager, ou du moins soutenir ?

Vous me demanderez : est-ce que la charité m'oblige à toujours secourir mon prochain ? D'après saint Thomas, l'obligation s'apprécie selon deux critères :

- du côté de celui qui donne : il faut avoir de quoi donner ;
- du côté de celui qui reçoit : il faut qu'il y ait un vrai besoin, une nécessité.

Et saint Thomas conclut : il y a obligation grave de donner de son superflu à celui qui est dans une nécessité extrême, c'est-à-dire lorsque la vie ou l'intégrité physique sont menacés. En dehors de ces cas, ce n'est pas une obligation, mais un conseil.

**3. Enfin, la charité du Christ est GÉNÉREUSE,** elle va jusqu'au don total. Et les saints l'ont imité. Ainsi, pensons à saint François Xavier qui consacra sa vie à porter le Christ aux peuples asiatiques. Pensons à sainte Teresa de Calcutta, qui secourut les pauvres des bidonvilles. Elle assistait spécialement les mourants à l'heure de la mort, pour être avec eux.

À notre petite mesure, rendons le petit service, donnons le temps pour aider nos frères, sans attendre de retour. Comme dit Dom Marmion : « Dieu regarde avec plaisir une âme qui s'oublie elle-même pour se donner au prochain. » Mais évidemment, celui qui, pour rester tranquille, se barricade dans l'égoïsme, ne connaîtra pas les joies de la charité.

Car l'amour envers Dieu et envers le prochain doit être désintéressé, c'est vrai. N'empêche qu'il est avantageux de pratiquer la charité fraternelle. En général, on aime ceux qui nous aiment. Donc, si nous aimons nos frères, nous serons aimés d'eux. On disait de saint Dominique qu'il aimait tout le monde, et que tous l'aimaient. De plus, celui qui aime son prochain va jouir dès ici-bas de l'amitié divine, de l'intimité avec Jésus, comme dit saint Jean : « Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu » (1 Jn 4, 7).

Enfin, la charité sera récompensée éternellement, car Jésus considérera comme fait à lui-même tout service rendu au prochain. Il nous le dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

## 13

**Redécouvrez la puissance spirituelle du « merci »**

Que fait Zacharie au moment de la naissance de son fils Jean-Baptiste ? Il loue Dieu en chantant le cantique *Benedictus*. Il lui rend grâces pour l'événement capital de l'histoire de l'humanité : la venue du Sauveur. C'est un exemple, mes chers amis, de ce que nous devons faire tous les jours de notre vie : *dire merci*.

**Dire *merci*, c'est revenir à Dieu**

Dire merci à quelqu'un, c'est lui manifester notre *reconnaissance*. En araméen, merci se dit « *shonorakal yem* : je suis reconnaissant. » C'est connaître en effet que nous dépendons de lui pour le bienfait qu'il nous a fait, et lui manifester notre reconnaissance. C'est nous situer à notre vraie place, en nous mettant dans la vérité de notre être créé. Nous sommes débiteurs, mes chers amis, dit saint Thomas, d'abord par rapport « à Dieu, ensuite par rapport à nos parents, et enfin par rapport à notre patrie<sup>2</sup> ». Zacharie nomme dans son cantique ces trois grands bienfaiteurs.

En disant *merci*, nous nous replongeons dans nos sources. Nous disons à tous nos bienfaiteurs : « Nous sortons de vous, nous sommes – comme on dit en portugais pour remercier – nous sommes vos obligés, *obrigado* ! Voyons Zacharie se reconnaître l'héritier du « peuple de Dieu » (vv. 68 et 77), l'héritier de « la maison de David » (v. 69), le descendant des « prophètes des temps anciens » (v. 70), le descendant de ses « pères » (v. 72), et spécialement d'Abraham (v. 73).

L'être reconnaissant, comme Zacharie, s'ouvre le cœur, s'ouvre l'intelligence du cœur. Il fait siennes les richesses de tous ses devanciers, et il peut enrichir le trésor commun de l'humanité. Ainsi Zacharie, en s'inscrivant dans la première alliance, l'Ancien Testament, comprend et annonce qu'avec Jean le Baptiste l'économie du salut entre dans une nouvelle phase.

**Dire *merci*, c'est se savoir *gratifiés***

Dire merci à un bienfaiteur, c'est se dilater soi-même au contact de l'amour par lequel le bienfaiteur nous a « tenus à sa merci »... et nous a fait miséricorde. Zacharie l'exprime poétiquement pour la

---

<sup>2</sup> Cf. Saint Thomas, *Somme de théologie*, II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup>, q. 101, a. 1.

merveille de l'incarnation. Le Dieu d'Israël, dit-il, « a fait miséricorde à nos pères et il s'est souvenu de sa sainte Alliance » (v. 72). « Par les entrailles de la miséricorde – superbe métaphore sémite – par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, l'Astre levé d'en haut nous a visités » (v. 78), ajoute-t-il.

Zacharie discerne donc la gratuité du don qui lui est fait. Jean-Baptiste est bien un cadeau de la providence qui prélude au don du Sauveur. Sous le bienfait de cette naissance inespérée, Zacharie baise la main du bienfaiteur, qui est Dieu. Il comprend que, certes, il est un obligé, mais un obligé de la miséricorde. Ce n'est pas son mérite à lui, Zacharie, ou le mérite du peuple hébreu qui a observé la Loi, qui est à l'origine du don, mais c'est l'initiative du Donateur divin. Nous aussi, mes chers amis, lorsque nous disons *merci*, nous manifestons que le don est une grâce. Le mot de *grâce* pour dire merci a été gardé, vous le savez, dans diverses langues latines : *gracias*, *grazie*... Prenons exemple sur Zacharie pour fuir l'ingratitude.

En effet, l'ingrat est prisonnier du ressentiment. Il est sans piété filiale. Volontiers, il reprocherait à Dieu de l'avoir créé sans l'avoir prévenu auparavant, il reprocherait à ses parents de l'avoir mis au monde sans le consulter, il reprocherait à ses maîtres de l'avoir enseigné sans lui demander son avis. Au fond, l'ingrat se construit une prison à l'entrée de laquelle on peut lire, comme sur le frontispice de l'Enfer de Dante Alighieri, on peut lire : « Vous qui entrez ici, laissez toute espérance... de fécondité ! » Car l'ingrat est une plante desséchée sous le vent brûlant de l'impossible autonomie absolue, c'est un être dont la solitude ne peut être brisée que par un choc violent et par une forte grâce...

La gratitude, au contraire, est gratifiante. C'est un souffle délicat qui ouvre l'âme comme la corolle d'une fleur, et qui fait vivre dans un *étonnement* permanent. Oui, mes chers frères, tout fidèle catholique doit cultiver cet étonnement. Le matin, il peut se tourner vers son Créateur et lui dire : « Dieu Tout-Puissant, qui m'avez fait parvenir au commencement de cette nouvelle journée, remplissez-moi de votre miséricorde, afin que tout le jour j'exulte constamment dans vos louanges. »

Dans les déplacements en commun, il peut nourrir sa « piété filiale à l'égard de l'être historique de l'Église », en lisant dans un petit livre de poche la vie de l'un de ces saints qui ont tissé, par leur humilité et leur charité, l'honneur de la chrétienté ; pensons à saint Vincent de Paul, à sainte Bernadette de Lourdes. Et, puis, le soir, il peut pleurer d'amour en récitant ou en chantant en famille le *Salve Regina*. Dans les contacts d'apostolat avec ses confrères, il peut avoir la joie étonnée de donner ce qu'il ne possède pas, ce que Georges Bernanos appelle le « miracle des mains vides ». Il donne en effet parfois aux incroyants qui l'interrogent un reflet d'une espérance qui vient de plus haut que lui... Mes chers amis, comme il est gratifiant d'être *étonné*, et de se dire gratifié de ces stupéfiants trésors catholiques ! Comme la vue porte loin, comme le dit un maître de l'École de Chartres au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque « nous sommes assis sur les épaules de géants », c'est-à-dire ceux qui nous ont précédés !

## Dire *merci*, c'est beau comme l'eucharistie

Dire *merci*, c'est aussi faire une chose belle et bonne, la plus proche de la contemplation des élus dans le Ciel. C'est *agir bellement*, selon le mot que la piété des chrétiens a repris à la sagesse des grecs : l'*eucharistie* – en grec, on dit merci : *eucharisto* – l'action de grâces. Lorsque je dis *merci* à Dieu ou à quelqu'un, j'entre en partage de la joie qu'il a eue à me donner le bienfait.

Dans l'annonce de la naissance de Jean, l'ange Gabriel avait parlé à Zacharie « de la joie et de l'allégresse » (Lc 1, 14). C'est bien ce que Zacharie exprime par l'émotion contenue de son magnifique cantique. Celui qui rend grâce, mes chers frères, mes chers amis, renvoie à son bienfaiteur ce qui est essentiellement gratuit : l'amour de dilection, une mystérieuse bienveillance. Par ce retour de l'amour, une merveilleuse amitié se noue. Dans l'action de grâce, celui qui dit merci applique le conseil que Dieu donne, au travers de l'un des textes chrétiens les plus anciens, les *Odes de Salomon* : « Gardez mon secret, vous qui êtes gardés par lui ; aimez-moi d'amour, vous qui êtes aimés. »

L'action de grâces est, si l'on reprend la métaphore de Péguy, un « porche du mystère », qui donne accès à un secret. C'est une belle porte, vous savez ; elle ouvre sur « la bienheureuse aventure » dont parle saint Jean de la Croix – *dichosa aventura*. Le secret, c'est que le Christ, « l'Astre venu d'En Haut », nous a « illuminés – je reprends les termes du *Benedictus* –, nous qui nous tenions assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et a mis nos pas dans le chemin de la Paix » (v. 79).

Oui, notre vie est l'histoire d'un combat passionnant, dont l'enjeu est l'éternité. C'est l'affrontement en nous de la lumière du Christ et des ténèbres du démon. Quelle en sera l'issue ? Il y a du *suspense*, la vie n'est pas monotone... Celui qui rend grâces d'avoir été jugé digne par Dieu de mener virilement ce combat, se bat l'épée à la main et la joie dans le cœur<sup>3</sup>. Il devient beau de la beauté de son bienfaiteur, qui est Dieu. Et, du coup, il jouit de la force du grand combattant qu'est le Christ.

Au contraire, vous l'avez remarqué, l'homme qui ne rend jamais grâces répand l'ennui. Il reflète le souci de lui-même. Il est laid. L'homme qui rend grâces, lui, au contraire, apparaît pour ce qu'il est : un fils de Dieu. Comme un enfant, il oublie la sollicitude de lui-même et la petitesse du monde ; et il met dans cette vallée d'exil un peu des fleurs du paradis de Dieu.

Avec Zacharie, mes chers amis, disons souvent *merci*. Dire merci, c'est *renaître* avec ses principes d'être ; c'est se dilater au contact de l'amour qui nous a *gratifiés* ; c'est faire une chose belle dans l'*action de grâces*. Marie prendra notre reconnaissance dans ses mains jointes. Son regard de gratitude fera descendre sur nous la miséricorde du Christ. Son Magnificat commencera pour nous une éternelle action de grâces.

---

<sup>3</sup> Cf. 1 Ma 4, 33.

## 14

**Pourquoi Dieu a choisi de naître pauvre**

Chers amis,

La naissance de Jésus à Bethléem nous apporte une nouveauté radicale. Alors que Dieu est par nature invisible, car il est pur Esprit, voilà qu'à partir de sa naissance, la Vierge Marie et saint Joseph peuvent voir de leurs yeux le Sauveur du monde. Ils peuvent le toucher, le prendre dans leurs bras. Dès le moment de sa naissance en ce monde, Dieu s'est fait si proche de nous ! Pour saisir la grandeur de cet événement, voyons comment il s'est déroulé. Cela nous permettra de découvrir la profondeur du mystère de la Nativité du Christ.

Neuf mois se sont écoulés depuis la conception miraculeuse du Fils de Dieu en Marie. Le temps de la naissance approche. La Sainte Vierge connaît suffisamment les livres des prophètes, en particulier Michée, pour savoir que le Messie devait naître à Bethléem de Judée. Marie s'abandonne avec confiance au plan de Dieu. Elle lui laisse la manière dont les choses se dérouleront.

La venue du Fils de Dieu en ce monde s'inscrit dans l'histoire humaine, dans le cadre des événements de l'époque. Rappelez-vous le mot fameux de l'apôtre saint Jean : « Le Verbe s'est fait chair. » Cela se fit en un temps et en un lieu donnés. Saint Luc précise que l'empereur de l'époque, César Auguste, a décrété le recensement de son empire. Il souhaite en dénombrer les ressources en hommes et en biens. L'expression utilisée par l'évangéliste est « toute la terre », entendez par-là l'empire romain. C'est sans doute une exagération volontaire de saint Luc, comme vous l'a dit le Père Albert. Ce recensement devait préparer l'incorporation de la Judée, autrefois indépendante, à la province de Syrie. D'après cette ordonnance, l'autorité romaine demande aux Hébreux de se faire inscrire, chacun dans sa cité d'origine. C'est plutôt une marque de bienveillance de la part de l'administration romaine, qui respecte les usages du pays. Ainsi les fils se font recenser dans la cité de leurs pères. Ce recensement fait sortir de Galilée saint Joseph et son épouse pour monter en Judée, à Bethléem, la cité de David. Nous savons, d'après le premier livre de Samuel, que le père de David, Jessé, y vivait avec ses huit fils.

Joseph, le père nourricier de Jésus, appartient à la maison et à la parenté de David. Non seulement la maison, c'est-à-dire le clan, mais aussi la parenté, il faut comprendre par-là qu'il est de descendance davidique. Joseph est un descendant du roi et prophète David. En tant que chef de famille, il conduit à Bethléem son épouse qui est miraculeusement enceinte. Le voyage de Marie fut plus pénible que celui qu'elle fit lors de la Visitation à sa cousine Élisabeth, pour la simple raison qu'elle approche du terme.

Saint Joseph et la Sainte Vierge cheminent à la manière des pauvres, ils n'emportent pas de berceau avec eux. Il est probable qu'ils ont fait la route à pied.

Arrivés à Bethléem, ils se dirigent vers l'hôtellerie communale où les voyageurs étaient accueillis. On sait qu'à l'époque les villes mettaient à leur disposition des bâtiments de ce genre où ils pouvaient s'établir le temps de leur séjour. En raison de l'affluence, il n'y a plus de place pour le jeune couple. Ont-ils fait du porte-à-porte ? C'est probable. Cependant ils ne reçoivent aucun accueil favorable. Sachant que saint Joseph vient se faire recenser dans la ville de ses aïeux, il doit avoir de la famille dans les parages. Malgré cela, aucune maison ne lui ouvre ses portes.

Saint Luc ne dit pas où ils se sont réfugiés, mais la mention de la crèche le laisse deviner. Qu'est-ce qu'une crèche ? C'est une mangeoire pour animaux. On en conclut qu'ils ont trouvé refuge dans une étable. En Palestine, on aménageait à l'époque des abris creusés au flanc de la colline, on y adossait une auge en argile qui faisait office de mangeoire pour les animaux. C'est donc une sorte d'étable, aux abords immédiats de Bethléem, que Marie et Joseph ont choisie pour s'y établir le temps d'une nuit. La naissance du Fils de Dieu aura lieu dans les conditions les plus pauvres.

## La naissance proprement dite

C'est avec une extrême sobriété que saint Luc décrit la Nativité du Sauveur. Saint Matthieu, de son côté, n'a pas osé la décrire. Saint Luc est le seul évangéliste à s'y risquer. Il le fait avec un tact parfait. Seule la Vierge Marie est en scène, avec l'enfant qu'elle met au monde. Saint Luc utilise trois verbes pour décrire les actes de la maternité de Marie. Elle met au monde Jésus, elle l'enveloppe dans des langes et elle le couche dans une crèche. C'est miraculeux qu'une femme venant d'accoucher puisse accomplir cela toute seule. Elle peut le faire, car elle a mis au monde Jésus sans trouble ni douleur. Nous avons ici un signe fort de la virginité perpétuelle de Marie.

Comment lui a-t-elle donné naissance ? En fait, certains auteurs catholiques pensent qu'elle était en extase au moment de l'accouchement. C'est possible. Ce qui est sûr, c'est que Dieu l'a élevée à la hauteur du mystère qu'il accomplissait en elle. Saint Grégoire le Grand se sert d'une image pour décrire l'événement miraculeux. Il explique que le Christ naquit comme un rayon lumineux qui jaillit de sa source. Il laissa intacte l'intégrité physique de sa mère. La Sainte Vierge devient le tabernacle vivant d'où le Fils de Dieu est sorti pour se donner aux hommes. Elle offre tout d'abord son fils à l'adoration de saint Joseph.

La grandeur de ce miracle ne lui fait pas oublier les gestes propres à une mère. L'instinct maternel avec sa noblesse, son tact et son sens du détail se retrouve en Marie. Elle prend grand soin du nouveau-né. Elle l'emmailote elle-même, le retourne dans ses bras de façon à l'envelopper de langes. Enfin, elle

le dépose dans la mangeoire des animaux qui sert de berceau à l'Enfant-Jésus. Le Christ est venu en ce monde comme un petit pauvre. On peut ajouter comme un petit nomade, qui ne possède ni maison, ni berceau. Voilà dans quel état de pauvreté Jésus-Christ a choisi de naître. Très certainement, il veut nous apprendre ici la nécessité de se détacher des biens matériels, afin de mieux s'attacher aux biens spirituels que sont les grâces et les dons du Saint-Esprit. On sait combien saint François d'Assise aimait à méditer sur le dénuement du Fils de Dieu au moment de sa naissance en ce monde. C'est à ce saint que l'on doit l'invention des crèches que nous faisons chaque année lors de l'Avent.

## **La Nativité comme dévoilement du Fils de Dieu**

La naissance de Jésus-Christ est proprement un dévoilement, car, à partir de ce jour, il est possible de voir de nos yeux le Fils de Dieu en personne. L'apôtre saint Paul l'affirme avec clarté : « La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes. » La liturgie de Noël ne cesse de répéter qu'avec sa nativité à Bethléem le Christ se laisse voir, se laisser toucher. On peut l'entendre, lui parler, s'entretenir avec lui. Il est venu en ce monde partager notre condition humaine. Il porte bien son nom, « Emmanuel » mot hébreu qui se traduit par « Dieu-avec-nous ». Or, rappelons-nous que, par sa nature, le Seigneur de l'univers est « un Dieu caché », selon le mot du prophète Isaïe. Étant pur esprit, il est inatteignable et transcendant. Mais voilà qu'à partir de sa naissance nous pouvons entrer en contact avec lui. Telle est la nouveauté radicale qu'apporte la Nativité de Jésus. Soyons émerveillés par la condescendance de Dieu, qui se fait homme en prenant notre condition. C'est bien l'excès de l'Amour de Dieu pour l'homme qui peut expliquer un si grand événement.

## 15

### La vérité sur la virginité de Marie

Certains tableaux de l'Annonciation représentent Marie en train de lire les prophéties de l'Ancien Testament. Ils cherchent par là à montrer qu'elle les méditait, qu'elle était dans l'attente de quelque chose. Vu son humilité, elle ne devait même pas s'imaginer que Dieu ait pu la choisir pour devenir la mère du Messie. Et pourtant, elle s'y préparait, inconsciemment, mystérieusement inspirée par le Saint-Esprit. La Tradition nous dit que, dès son enfance, Marie a fait le vœu de rester vierge toute sa vie.

Cela explique son étonnement, quand l'ange lui a dit qu'elle allait concevoir un fils, alors qu'elle était déjà mariée à Joseph. Et cet événement éclaire lui-même la prophétie d'Isaïe : « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) » (Is 7, 14). Ce que Marie croyait incompatible avec la vocation de mère du Messie, à savoir le fait de rester vierge, est en fait ce par quoi Dieu a manifesté sa gloire et sa toute-puissance. Vous voyez la profondeur de ce mystère ? Nous allons tenter de le sonder, avec l'aide de Dieu.

La naissance du Christ à partir d'une vierge est un fait miraculeux. Par le miracle, Dieu ne veut pas seulement nous impressionner. Il veut surtout nous dire quelque chose d'important. La conception virginale du Christ nous dit que le Christ n'est pas un homme comme les autres : il est sans père biologique ; car il n'est pas né de l'union charnelle d'un homme et d'une femme, mais de l'union spirituelle de Dieu et d'une femme. Du coup, si le Christ est vraiment homme par sa mère, il est aussi Dieu par son Père. C'est tout le sens de la conception virginale. Elle nous manifeste la divinité du Christ.

### La consécration de Marie à Dieu

Pourtant, il ne faut pas croire que Marie n'a été qu'une mère porteuse pour le Christ. Elle a été mère neuf mois, et elle l'est restée par la suite. Et elle l'est encore aujourd'hui et pour toujours, comme toute véritable mère. Il faut ajouter que le ventre qui a porté le Seigneur n'a pas pu porter quelqu'un d'autre. Tout ce qui est consacré à Dieu ne peut plus servir à l'homme. C'était quelque chose d'évident pour les anciens. Mais pour nous, modernes, ça ne l'est plus. Nous avons perdu le sens du sacré. C'est parce que nous vivons dans un monde sans Dieu, un monde sécularisé. Les anciens avaient conscience que tout ce qui touche d'une manière ou d'une autre à Dieu devient de ce fait quelque chose de saint, de sacré. On trouve beaucoup d'exemples de cet état d'esprit dans l'Ancien Testament. On peut citer par exemple le passage du livre de la Genèse, où Jacob rêve que Dieu lui parle, alors qu'il est seul dans le

désert. À son réveil, il se dit : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas. [...] Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du Ciel ! » (Gn 28, 16-17). Après cela, Jacob construit une stèle à l'endroit même où Dieu lui est apparu, pour marquer physiquement la sainteté du lieu. Il y a aussi le passage où Moïse s'approche du buisson ardent, dans lequel Dieu lui parle et lui dit : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » (Ex 3, 5). Alors, si une terre est la « maison de Dieu », un lieu sacré, parce que Dieu y est apparu en songe ou en vision, à plus forte raison une femme est sainte et consacrée à Dieu, si elle a réellement porté Dieu dans son ventre. On ne voit pas Marie reprendre la vie ordinaire de n'importe quelle mère, après avoir assumé la mission la plus importante qui soit : enfanter le Sauveur du monde. Ce que Dieu fait dans nos vies, si nous l'accueillons bien, laisse une marque indélébile. C'est ce que Marie a expérimenté d'une manière radicale. L'état de virginité dans lequel Dieu l'a voulue pour l'accueillir, nous croyons qu'elle s'y est maintenue toute sa vie.

## Le témoignage des Écritures

L'Écriture nous parle mystérieusement de Marie et de sa virginité perpétuelle, sous le voile de nombreuses figures de l'Ancien Testament. Marie est le buisson ardent qui brûle de la présence de Dieu, sans se consumer (cf. Ex 3, 2). Marie est aussi l'arche d'alliance, qu'on ne doit pas toucher, pour ne pas s'attirer la colère divine, comme Ouzza dans le livre de Samuel (cf. 2 S 6, 7). Marie est encore le temple de Dieu, et même le sanctuaire, où seul le grand-prêtre a le droit d'entrer (cf. Lv 16, 17). Le prophète Ézéchiel nous dit, concernant la porte du sanctuaire, « celle qui fait face à l'orient ; [qu'] elle était fermée. Le SEIGNEUR dit : Cette porte restera fermée ; on ne l'ouvrira pas ; personne n'entrera par là ; car le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, est entré par là ; elle restera fermée » (Ez 44, 1-2). Toutes ces images nous disent que Marie est toujours restée vierge, consacrée d'âme et de corps à Dieu, à son fils unique. C'est pourquoi nous l'appelons simplement « la Vierge ».

Mais vous me direz : l'Écriture parle pourtant de « frères de Jésus », et on ne dit pas qu'ils ont été conçus, eux aussi, sans pères ! C'est vrai que cela semble aller contre la doctrine de la virginité perpétuelle de Marie. En fait, dans la langue hébraïque ou araméenne de l'époque, il n'y avait pas de mots spécifiques pour parler des cousins. Le terme de « frères » pouvait donc aussi servir pour désigner les cousins. C'est en ce sens qu'il faut entendre l'expression « frères de Jésus ». Sinon, on ne comprend pas pourquoi, au moment de mourir, Jésus a confié sa mère à l'apôtre Jean, qui n'était pas fils de Marie. C'est bien qu'elle n'avait personne d'autre sur qui compter, saint Joseph étant mort.

## Le sens de la virginité

En exaltant la virginité de Marie, nous ne cherchons pas à rabaisser le mariage et la sexualité. D'ailleurs, Marie s'est mariée, bien qu'elle soit restée vierge. La sexualité dans le mariage est quelque chose de bon ; elle est voulue par Dieu, pour la perpétuation de la race humaine. En rappelant et en célébrant la virginité de Marie, nous disons simplement qu'elle a été appelée à une mission spéciale. Elle n'a pas été appelée à avoir une fécondité naturelle, comme les autres mères. Elle a été appelée à avoir une fécondité surnaturelle. Et, pour cela, il fallait qu'elle se donne tout entière à Dieu, avec son corps et son âme. Mais, comme toujours avec Dieu, quand on lui donne tout, il nous rend tout au centuple : Marie a renoncé à avoir sa propre descendance, et en échange, elle est devenue Mère de toute l'humanité, la nouvelle Ève, par qui nous vient le salut.

À chacun de nous, comme à saint Jean, le Christ nous dit, en nous montrant Marie : « Voici ta mère » (Jn 19, 27), en espérant que nous la prenions chez nous, que nous la prenions dans notre cœur.

## 16

**Dieu aime les pauvres !**

Chers amis,

Admirons le petit Pauvre de la crèche, qui vient juste de naître : il appelle déjà à lui ceux qui lui ressemblent et veulent l'imiter dans son dépouillement : les bergers. Dépouillement du lieu (un sombre réduit, bien loin des crèches illuminées qui ornent nos églises), dépouillement de ses parents et familiers (un charpentier et sa jeune épouse, quelques animaux peut-être...) ; dépouillement enfin des cœurs face à la conduite divine de ces événements. Joseph et Marie auraient bien voulu offrir à leur enfant et à leur Dieu un endroit un peu plus salubre et accueillant qu'une pauvre étable à bestiaux ! Mais ils s'inclinent devant la volonté divine manifestée par les circonstances : il n'y a pas de place pour eux à l'hôtellerie. Ils ont un cœur de pauvre : ils reçoivent comme une divine aumône le moindre événement, agréable ou pénible.

*« Il y avait des bergers en ce pays. Ils restaient au champ et veillaient les veilles de la nuit sur leurs troupeaux. Un ange du Seigneur se présente à eux et la gloire du Seigneur les environne de sa lumière. Ils sont saisis d'une grande crainte. »*

Alors qu'aucun miracle n'illumine l'endroit où est né le fils de Dieu, les bergers, eux, sont illuminés de la lumière divine. Ils seront les premiers témoins de l'impensable : un Dieu qui se fait homme, et un homme pauvre. Les bergers vont le trouver dans sa pauvreté d'enfant des hommes, à la dernière place : ils n'en demandent pas plus. Tout est simple pour les simples.

*« L'Ange leur dit : "Ne craignez pas. Car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple. Il vous est né un Sauveur : c'est le Christ Seigneur, dans la ville de David." »*

Comme à Marie lors de l'Annonciation, un ange annonce Jésus comme Messie et Seigneur ; mais d'abord, et avant tout, comme Sauveur de son peuple. Voici cependant que l'annonce majestueuse est suivie de cette description déconcertante : *« Tel sera le signe : vous trouverez un bébé emmaillotté et couché dans une mangeoire. »*

Pardon ? Une mangeoire ?! Le Messie, le Sauveur... dans un vulgaire récipient où mangent les bêtes ?! Quel regard de foi et quelle simplicité fallait-il pour ne pas se rebiffer devant ce qui semblait être un canular de mauvais goût... Mais aussitôt, pour raffermir peut-être leur foi chancelante ou hésitante, toute l'armée céleste se prend à louer Dieu en disant : *« Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »*

Le contraste entre cette annonce et la réalité terrestre ne peut que nous interroger. Pourtant, ils se décident à se laisser conduire, car leurs cœurs sont tout disponibles.

*« “Passons jusqu’à Bethléem, et voyons cette Parole que le Seigneur nous a fait connaître.” Ils viennent en hâte et trouvent Marie, Joseph et le bébé couché dans la mangeoire. »*

Le récit semble suivre l’ordre de leur regard. Ils voient d’abord les parents, puis l’enfant, couché au fond de la crèche, sans ange, sans chant, sans grande lumière. Exactement comme le leur avait annoncé l’ange : ni plus, ni moins. Encore une fois, cela leur suffit.

Lorsque l’épreuve m’assaille, lorsque je ploie sous le fardeau, je pourrais être tenté de me méfier de Dieu, de lui en vouloir pour ce qui m’arrive. Rappelons-nous à ces moments-là une chose : Dieu nous a-t-il annoncé le bonheur pour cette vie ? Dieu nous a-t-il dit qu’en le suivant, nous serions, comme par enchantement, débarrassés de toute souffrance ? Non : ne faisons pas dire à Dieu ce qu’il n’a pas dit. Dieu nous promet le bonheur éternel dans l’autre vie. En revanche, il nous prophétise les souffrances et les persécutions pour cette vie, si nous voulons lui rester fidèles.

## Et après ?

*« Les bergers s’en retournent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu’ils ont entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. »*

*« Ayant vu, ils font connaître la parole qui leur avait été dite sur cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent s’étonnèrent de ce que disaient les bergers. »*

Les voilà, nos pauvres ! Comme des enfants, ils veulent tout naturellement faire partager leur joie à ceux qu’ils rencontrent. Ils leur disent simplement ce qu’ils ont vu et entendu, sans en rajouter, sans rien omettre. Ils viennent semer : serions-nous prêts à accueillir ce qu’ils viennent nous dire ?

Nous nous murons trop souvent dans une position d’adulte : nous avons le regard hautain sur les choses, nous disons à tout bout de champ : « Je sais... je sais... » Lorsqu’un prêtre nous parle du bon Dieu, lorsqu’un événement entre dans ma vie, lorsque je suis confronté à ma misère... quelle est ma réaction ? Est-ce que je dis : « On connaît, ça va : c’est du “déjà-vu”... On ne changera pas les choses... Pourquoi moi ?... Pourquoi encore moi ?... » Ou bien nous laissons-nous émerveiller par ce rien qui vient dans notre vie ? « Ah ! Jésus, c’est vous ?... Que voulez-vous me dire à travers ça ? Dans quel but me faites-vous passer par ce chemin douloureux ?... »

## « Bienheureux les pauvres » (Mt 5, 1)

Qu'est-ce qui fait la joie profonde du pauvre de Dieu ? En se faisant capacité, selon le mot de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il se rend capable d'accueillir Dieu encore plus. Et, comme notre bonheur consiste dans la possession de Dieu et son union avec lui, alors la joie parfaite est au rendez-vous.

Laissez-moi vous confier la belle doctrine du père Marie-Étienne Vayssière, dominicain, qui ne pourra que vous apporter le bonheur si elle est vécue en profondeur et vérité.

Dieu et sa volonté ne font qu'un : en Dieu, il n'y pas de distinction entre son essence et ses attributs. La volonté de Dieu, c'est l'Amour. Dieu est Amour, comme l'affirme saint Jean, et tout ce qui dans ce monde est arrivé, arrive et arrivera, vient de la volonté de Dieu, une volonté ou bien directe pour le bien ou encore indirecte (par mode de permission) pour le mal. Dieu peut permettre que le mal se fasse, mais afin d'en tirer un bien.

C'est là toute la doctrine du père Vayssière : tout ce qui arrive dans notre vie est un effet de l'Amour divin, aussi absurde et douloureux que cela puisse paraître. Ainsi donc, mon bonheur consistera à dire oui à chacune des touches d'Amour qui parsèment ma vie, en les retournant joyeusement à l'expéditeur divin.

Chers amis, voilà toute la sainteté : vouloir ce que Dieu veut pour nous. Il faut un cœur de pauvre, capable de recevoir, pour entrer dans les vues de notre Père des cieux.

## 17

### 3 signes pour connaître la volonté de Dieu

« *Que veut Dieu pour moi ?* » Dois-je changer de travail ? Avec qui me marier ? Accepter cette responsabilité qu'on me propose dans ma paroisse ou au contraire m'occuper davantage de ma famille ? Et puis, comment savoir si c'est Dieu qui me parle... ou si ce sont mes idées à moi ?

Si vous vous posez ce genre de questions, cette vidéo est faite pour vous. Car, dans cette vidéo, vous allez apprendre comment discerner la volonté de Dieu – **dans votre vie de tous les jours**, et aussi **dans les choix importants**.

**Spoiler** : Dieu nous dit sa volonté par trois signes : par ses commandements, par ses conseils et par ses inspirations. Et, quand nous lui obéissons, il nous donne trois fruits précieux. C'est parti !

Pour savoir comment Dieu nous signifie sa volonté, nous allons suivre le périple des rois Mages.

Les rois Mages étaient des païens. Ils n'avaient pas reçu la révélation biblique. Probablement ils ne connaissaient ni l'histoire sainte, ni les prophéties messianiques des Saintes Écritures.

Dieu leur envoie alors un signe accessible à leur culture et à leurs recherches : un phénomène céleste, une étoile. C'était pour eux une indication suffisante pour se mettre en route.

Cependant l'étoile reste un signe **ambigu**, parce qu'elle n'indique ni le lieu exact, ni l'identité précise de l'enfant. C'est pourquoi les Mages doivent se rendre à Jérusalem, interroger les chefs des prêtres et recevoir de la part des scribes la parole inspirée du prophète Michée. Le prophète Michée, c'est ce qu'on appelle les petits prophètes de l'Ancien Testament.

Donc le signe cosmique, l'étoile, les met en marche, mais c'est la révélation biblique qui leur donne la clé de l'interprétation.

Pour nous, chrétiens, qui avons reçu la révélation divine, **la volonté de Dieu nous est aujourd'hui bien plus clairement signifiée** : là où les Mages devaient chercher, interroger, interpréter, nous avons les moyens de connaître, avec certitude, ce que Dieu attend de nous.

**1<sup>er</sup> signe** : Dieu nous manifeste sa volonté par ses **commandements**. Ce sont des **préceptes moraux obligatoires**, valables pour **tous les hommes**, en tout temps et en tout lieu. Ils expriment **la volonté de Dieu** pour tous.

Ces commandements, nous les connaissons :

- premièrement par **la loi** naturelle inscrite dans la conscience de l'homme (par exemple, chaque homme sait qu'il ne faut pas tuer) ;
- et puis, ces commandements, nous les connaissons aussi par **la loi** révélée dans l'Écriture Sainte, notamment, mais pas uniquement, les dix commandements.

À ces commandements divins s'ajoutent :

- les **lois de l'Église**, qui précisent certains devoirs (comme assister à la messe les jours de fête d'obligation ou s'abstenir de viande le vendredi) ;
- et aussi les **lois civiles justes**, car, comme dit saint Paul, toute autorité légitime vient de Dieu (cf. Rm 13, 1). À noter toutefois : toutes les lois civiles ne sont pas nécessairement justes. Par exemple, une loi qui demande aux médecins de tuer au lieu de soigner, ce n'est pas une loi juste et une telle loi ne saura pas obliger en conscience.

Quand les mages, désormais chrétiens, disent : « Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer » (Mt 2, 2), ils obéissent au premier des dix commandements : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. »

## Conseils et inspirations

**2°** Dieu nous signifie sa volonté, non seulement par ses commandements, mais encore par **ses conseils**.

Comme les commandements, les conseils nous disent la volonté de Dieu. Mais, à la différence des commandements, non pas comme une obligation, mais comme une invitation.

Par exemple, quand les Mages offrent des présents à l'Enfant Jésus, ce n'est pas obligatoire, mais ils le font comme un acte d'adoration et d'amour.

À nous aussi, Dieu signifie sa volonté, notamment par les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance. Dieu nous propose ces conseils à nous tous, pour nous permettre de marcher plus sûrement vers le salut éternel et la sainteté.

Saint François d'Assise nous offre un exemple saisissant de cette réponse libre aux conseils évangéliques. François était fils d'un riche marchand d'Assise, il menait une vie mondaine jusqu'à ce qu'un jour, vers 1208, il entende dans l'évangile de la messe les paroles du Christ envoyant ses disciples en mission : « Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures ; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton » (Mt 10, 9-10).

Ces paroles touchèrent François et il se sentit poussé à **suivre ce conseil radicalement, à la lettre**. Donc il quitte ses vêtements. Au début, il s'est même promené nu, jusqu'à ce qu'on lui ait expliqué que ce n'était pas forcément la bonne manière d'appliquer ce conseil... Donc il quitte ses vêtements raffinés de fils de marchand de tissu, et finit par s'habiller d'une simple **tunique** ceinte d'une corde, ce qui donnera plus tard l'habit franciscain, et il marche désormais pieds nus, mendiant son pain de chaque jour.

Évidemment il n'est pas nécessaire ni même possible, pour vous qui vivez dans le monde, de pratiquer les conseils toujours et à la lettre, comme le faisait saint François. Mais il faut que chacun de nous, que vous ayez l'esprit des conseils, c'est-à-dire ne pas avoir de mépris pour ces conseils, et tenter, dans la mesure du possible, de les vivre un peu, adaptés à votre état de vie. Le père de famille ne peut évidemment pas vendre tous ses biens et marcher pieds nus, mendiant son pain, parce qu'il n'est pas responsable que de lui, mais aussi de son épouse et de ses enfants, pour les nourrir. Mais le père de famille peut, dans un esprit de pauvreté, renoncer à pas mal de choses superflues dans sa vie et à accepter, comme un don de Dieu, de manquer parfois d'argent : conseil évangélique de pauvreté.

### **3° Dieu nous signifie sa volonté par ses inspirations.**

Ces inspirations sont plus subtiles et plus difficiles à discerner, mais très importantes, parce que Dieu nous inspire souvent.

Pour vous expliquer, je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée : quand j'étais étudiant en droit en Allemagne, je réfléchissais à ma vocation, et je réfléchissais à entrer chez les bénédictins du Barroux. Le père abbé – Dom Gérard – m'avait reçu. Je lui ai posé cette question : « Mon Père, comment puis-je savoir où Dieu m'appelle ? » Je me rappelle encore le regard lumineux de Dom Gérard. Il m'a répondu : « Dieu nous indique la direction à prendre en marchant derrière nous et en nous poussant très légèrement avec son doigt dans le dos. »

Et ce doigt de Dieu est à la fois :

- assez ferme pour que nous puissions sentir la direction vers laquelle Dieu nous pousse ;
- et en même temps assez léger pour respecter notre liberté.

Pour le dire autrement, le Saint-Esprit ne hurle pas, mais il murmure comme une brise légère. Et cette brise légère, vous pouvez l'entendre uniquement si vous priez. Mais, si votre vie est trop bruyante, vous n'entendrez jamais ce murmure léger du Saint-Esprit. Je vous renvoie, à ce sujet de la vie bruyante, à une vidéo sur le bon usage du téléphone ; vous trouverez le lien indiqué dans la description de cette vidéo, juste en dessous.

## Les fruits de l'obéissance

### 1<sup>er</sup> fruit de l'obéissance à la sainte volonté de Dieu : l'union à Dieu.

Saint Thomas (*Somme de théologie*, II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup>, q. 104, a. 3) nous explique que, en Dieu, il n'y a pas de distinction, c'est-à-dire que la volonté de Dieu, c'est Dieu lui-même. Donc, si nous obéissons à la volonté de Dieu, nous nous unissons à la volonté de Dieu, et, par le fait même, nous nous unissons à Dieu. C'est le moyen le plus sûr sur cette terre de nous unir à Dieu. C'est ce que les Mages ont fait, ils ont obéi à la volonté de Dieu : ils ont suivi la voie tracée par Dieu et ils ont trouvé Jésus, dans les bras de Marie, et ils se sont unis à Jésus. Peut-être l'ont-ils même pris dans leurs bras. Ce n'est pas rapporté dans l'Évangile...

### 2<sup>ème</sup> fruit : la joie.

Faire la volonté de Dieu nous introduit dans ce que G. K. Chesterton appelle « le gigantesque secret du chrétien ». Quel est ce secret ? C'est la joie. Obéir à la volonté de notre Père céleste – ce Père qui nous aime plus que nous-mêmes et qui sait mieux que nous ce qui est bien pour nous –, cela nous introduit dans la joie.

Car la vraie joie naît du fait que notre âme est ordonnée à Dieu (*Somme de théologie*, II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup>, q. 28, a. 3). Et, quand nous accomplissons la volonté divine, nous retrouvons cet ordre et notre cœur s'apaise.

C'est exactement ce qu'ont expérimenté les Mages : « Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue à l'Orient allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. À la vue de l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie » (Mt 2, 9-10).

**3<sup>ème</sup> fruit : faire la volonté de Dieu nous rend libres.** Les Mages retournent chez eux en Orient par un autre chemin que celui de l'aller. À l'aller, ils étaient encore des païens. Au retour, ils sont des chrétiens. Et, en hommes libres, ils ne repassent pas par Jérusalem, comme Hérode le leur avait enjoint.

Nous aussi, si nous faisons la volonté de Dieu, nous serons libérés du péché et nous acquerrons la liberté intérieure. Mais cela ne se fera pas d'un coup : c'est un long chemin, comme celui des Mages.

## Conclusion

Chers amis, faire **tout ce que Dieu veut**, c'est déjà beaucoup. Mais le sommet, c'est de **vouloir tout ce que Dieu fait**. Il faut nous abandonner à tout ce que la providence veut ou permet dans nos vies, même sans nous demander notre avis. C'est ce qu'on appelle l'abandon à la volonté de Dieu.

Cet abandon, les Mages l'ont pratiqué, et il leur a donné la paix intérieure. Le Père Joseph vous expliquera cela demain.

## 18

**Comment s'abandonner à la providence ?**

Chers amis,

Dieu veut que nous devenions des saints. Saint Paul nous le rappelle : « *La volonté de Dieu, c'est votre sanctification* » (1 Th 4, 3). On ne saurait être plus clair : la conformité à la volonté de Dieu est la voie royale qui nous conduit au Ciel, à la sainteté. Mesurons la force de l'affirmation. Quand nous voulons quelque chose, bien souvent, nous manquons de persévérance : lorsqu'une difficulté ou une contrariété se présente, nous avons tendance à baisser les bras et à abandonner notre projet (par exemple, nos résolutions d'avent !). Rien de tel en Dieu : car, en lui, la volonté s'identifie à la toute-puissance et à la bonté ; si bien que tout ce que Dieu veut se réalise. Donc, dire que Dieu veut notre sainteté, cela signifie qu'il met tout en œuvre pour que nous soyons sauvés. Ainsi présentées, les choses semblent faciles. Pourquoi alors peinons-nous à nous conformer à la volonté de Dieu ? En fait, nous rencontrons deux difficultés : d'abord, il nous est difficile de connaître la volonté de Dieu ; et ensuite, une fois que nous la connaissons, nous avons du mal à la suivre.

Le Père Jourdain nous a rappelé hier comment connaître la volonté de Dieu en général : les dix commandements, les commandements de l'Église, la loi naturelle, les exemples des saints. Ce sont, comme dit le psaume 118, des lumières sur notre route, qui nous permettent d'avancer. Mais, sur le chemin de la sainteté, la difficulté, c'est que cette connaissance de la volonté de Dieu reste très générale et qu'elle ne suffit pas dans les circonstances concrètes de chacune de nos existences. Certes, les commandements me disent que je dois aimer Dieu et le prochain, mais concrètement, comment savoir ce que Dieu attend de moi ici et maintenant ? Dois-je me marier (et avec qui ?), entrer au couvent, changer de travail, intervenir dans telle situation délicate ? Autant de questions dont les réponses ne sont pas encore écrites.

C'est ici qu'il faut faire intervenir une autre source de la connaissance de la volonté de Dieu : les événements.

**Face aux événements, ni fatalisme ni acharnement**

Pascal a cette formule célèbre : les événements sont nos maîtres. Pourquoi ? Car tout ce qui arrive est voulu ou permis par Dieu, et est donc expressif de sa volonté. Voici ce qu'écrivait saint Thomas More,

peu avant son martyre, à sa fille Margot : « Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous. » Quelle magnifique leçon, une leçon qui contient la clé de la sainteté : s'abandonner à la volonté de Dieu, telle qu'elle se manifeste dans tout ce qui m'arrive.

Mais attention ! Abandon ne veut pas dire démission. Il serait trop facile de tomber dans le fatalisme : au moindre échec, à la première ombre de difficulté, je baisse les bras, en me disant : si je rate, c'est donc que c'est la volonté de Dieu. Non ! Bien au contraire : Dieu veut que je m'investisse dans ce que j'entreprends, et la vie, vous le savez, n'est pas un long fleuve tranquille. Il est donc normal que je rencontre des difficultés et des obstacles. Si un fiancé pense à rompre ses fiançailles à la moindre incompatibilité d'humeur avec sa chère et tendre, il est certain qu'il n'ira pas très loin ! La persévérance est le signe de l'authenticité de notre volonté. En d'autres termes, tant que je ne rencontre pas de mur, je dois continuer à avancer.

À l'inverse, il ne faut pas non plus tomber dans l'acharnement. Si je me rêve auto-entrepreneur, mais que toutes mes tentatives de créer une entreprise se sont soldées par des échecs, il est peut-être temps de reconsidérer le bien-fondé de mon attachement à cette idée... Vous voyez donc qu'il faut une bonne dose de détachement pour comprendre que, parfois, les projets du Seigneur sont différents des miens. Et accepter, humblement, de changer ses plans, quand manifestement ils ne correspondent pas à la volonté de Dieu. Vient un moment où c'est le réel qui commande. Dans ce cas, il peut être bon de prendre du recul, de demander conseil, car nous sommes souvent mauvais juges pour nous-mêmes. Et, surtout, il faut toujours garder cette disponibilité intérieure qui me rend prêt à embrasser la volonté du Seigneur quand elle se manifeste dans les événements.

Notons que nos interactions avec autrui sont aussi des événements. On s'imagine parfois que le seul obstacle à la sainteté est une personne pénible de notre entourage, et on se prend à formuler cette prière : « Ah ! mon Dieu, si jamais vous pouviez faire en sorte que telle personne qui m'agace sorte de mon existence, alors je deviendrai un saint, je vous le promets. » Erreur, chers amis. Car c'est précisément en apprenant à vivre avec cette personne pénible que le Bon Dieu souhaite me sanctifier. [Même si, bien sûr, dans certains cas, il faut savoir prendre ses distances quand la relation devient toxique].

## Discerner les signes de la volonté de Dieu

Les événements sont donc des signes de la volonté de Dieu. Or un signe, par définition, oriente vers autre chose que lui-même. Cela signifie, point très important, que, pour le comprendre, je dois m'engager dans la voie qu'il indique. Pour prendre un exemple banal : si je vois sur la route un panneau indicateur Mont Saint-Michel, il faut, pour aller réellement au Mont Saint-Michel, suivre le chemin que le

panneau indique. Lire les signes que Dieu nous envoie par l'intermédiaire des événements suppose donc, non seulement d'être attentif pour ne pas les manquer, mais aussi, une fois que nous les connaissons, de modifier notre agir en conséquence. Et ce n'est pas facile, car nous ne savons pas encore, quand Dieu envoie un signe, où cela va nous mener. Bien souvent, vivre au rythme des signes que Dieu envoie, c'est vivre dans l'obscurité de la foi, dans la confiance et l'abandon. C'est dire au Seigneur : je reçois les événements de ma vie comme des manifestations de votre amour ; je ne sais pas où cela me mènera, mais j'accepte de m'engager sur la route qui commence à se dessiner. Et malheur à l'homme qui cherche des prétextes, car il en trouvera toujours.

Revenons aux rois Mages : ils voient apparaître une étoile, qu'ils identifient comme un signe divin. Et, immédiatement, ils abandonnent leur mode de vie pour suivre cette étoile dont la signification profonde leur demeure cachée jusqu'au jour où ils parviennent au terme de leur périple. Oui, le voyage des rois Mages est une parabole de la vie humaine qui cherche à se conformer, à s'abandonner à la volonté de Dieu. Il nous rappelle cette grande vérité : les signes les meilleurs ne portent que si notre cœur est ouvert, si nous sommes prêts à accepter les bouleversements que suscite l'irruption de la grâce dans notre vie. En définitive, si nous sommes prêts à nous convertir. En effet, face au signe, l'intelligence reste démunie, car elle ne sait pas encore ce qui l'attend ; il faut donc que la volonté, notre pouvoir de choisir, prenne le relais. En forçant un peu le trait : si un jeune homme offre un bouquet de fleurs à une demoiselle de sa connaissance, cette dernière pourra multiplier les hypothèses. Qui sait, peut-être est-ce une invitation à commencer un herbier ? Mais, si elle se décide à voir dans ce geste un signe d'amour, ce qui est assez probable, elle se dispose alors à rentrer dans la relation qu'établit le signe, et, petit à petit, à se rapprocher de la source d'où il provient.

Il en va de même dans la vie chrétienne : si mon cœur est ouvert, si j'ai entretenu dans mon âme le désir de me conformer à la volonté de Dieu, quoi qu'il puisse m'en coûter, alors je serai capable de lire les signes que Dieu m'envoie.

Demandons donc au bon Dieu une grâce de lumière et de force : lumière dans mon intelligence pour connaître la volonté de Dieu et la lire dans les événements, heureux ou malheureux, de mon existence ; et force dans la volonté pour y conformer ma vie. Oui, chers amis : « Une vie n'est grande et utile que dans la mesure où elle est ce que Dieu veut » (P. Vayssière).

## 19

### La puissance du Nom de Jésus

Chers amis,

Après avoir décrit la naissance de Jésus à Bethléem et l'adoration des bergers, l'évangéliste saint Luc mentionne en une seule phrase la circoncision du Sauveur. C'est en cette circonstance que Notre-Seigneur reçoit le nom de Jésus. Pour le Fils de Marie, cette cérémonie revêt une signification toute particulière. Et cela pour plusieurs raisons. La première tient au rôle de saint Joseph. La deuxième raison est relative au sens hébreu du mot « Jésus ».

#### La puissance incroyable du Nom de Jésus

C'est lors de la circoncision de Jésus que saint Joseph lui impose son nom. Cette cérémonie était prévue pour tout garçon juif, 8 jours après sa naissance. C'était une obligation en vertu de l'ordre donné par Dieu à Abraham, comme le rapporte le livre de la Genèse au chapitre 17. Selon la tradition des Hébreux, le rite de la circoncision était exécuté par le chef de famille. On peut donc être certain que saint Joseph a accompli ce rite, même si saint Luc n'a pas pris la peine de le préciser. Le motif de ce silence vient sans doute du fait qu'aux yeux de l'évangéliste il est évident que ce rôle revient à saint Joseph. Joseph lui impose à ce moment le nom de Jésus, que l'ange lui a indiqué dans un songe. L'ange, en effet, avait donné à saint Joseph la mission d'imposer son nom au Messie. De ce fait, l'envoyé de Dieu confirme Joseph dans sa paternité à l'égard de l'enfant. Par la circoncision et l'imposition du nom, saint Joseph accomplit son premier acte officiel de père. À partir de ce jour, il devient à part entière le père légal de Jésus. Il pourra lui donner des ordres en raison de l'autorité paternelle dont il se trouve investi.

Nous pouvons en tirer une conséquence spirituelle nous concernant. Certains auteurs spirituels ont conclu de cette scène de l'Évangile que, dans la gloire du Ciel, saint Joseph imposera aux élus leur nom d'éternité. On se souvient que le livre de l'Apocalypse, au chapitre 2, précise que chaque élu aura un nom nouveau marqué sur une pierre blanche. Ce nom, pour l'instant, nous est inconnu. On peut donc penser que, de même que saint Joseph a imposé au Christ son nom d'homme, de même il donnera à chaque élu son nom d'éternité. Voilà le rôle qui lui reviendra en raison de sa paternité universelle.

## La signification du Nom de Jésus

Concernant le choix d'un nom, il est important de rappeler que, chez les Hébreux, le nom d'une personne est plus qu'un moyen de la dénommer. Dès l'Ancien Testament, apparaît l'idée selon laquelle le nom d'une personne exprime quelque chose de sa personnalité. Le nom donné à la naissance désigne d'ordinaire l'activité ou la destinée de celui qui le porte. Par exemple, Jacob est appelé ainsi car, dans la langue hébraïque, son nom signifie le Supplanteur. Il a, en effet, pris le droit d'aînesse à son frère Ésaü.

Jésus se dit en hébreu : « *Yéshoua* ». Mot composé du nom de Yahvé sous une forme abrégée et du verbe « sauver ». Jésus se traduit par : « Yahvé sauve » ou, si l'on préfère : « Dieu sauve ». Autrement dit, il est le Sauveur des hommes, venu effacer leurs péchés et les rétablir dans l'amitié divine. Il s'agit d'un nom programmatique, qui contient par avance la mission dont Dieu le Père charge son Fils. Tel est le message de l'ange quand celui-ci s'adressa à saint Joseph, dans un songe, par ces mots : « Tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Dès le 8<sup>e</sup> jour après la naissance de Jésus, tout est déjà écrit par avance dans ce nom qui signifie « Sauveur ». Son nom contient en germe l'œuvre de salut qu'il vient accomplir sur la terre.

Quand le chrétien entend le nom de Jésus, il sait qui est le Christ et quel est le but de son existence humaine. Il est l'unique Sauveur du monde. Comme l'apôtre saint Pierre l'enseignera aux foules : « Il n'y a pas d'autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés. »

## La dévotion au Saint Nom de Jésus

L'Église a perçu toute la valeur spirituelle contenue dans le Nom de Jésus. À la suite de l'Ancien Testament, elle a compris qu'il existe une sorte d'identité entre le nom divin et Dieu lui-même. Prononcer avec foi le Nom de Jésus revient donc à appeler Jésus lui-même. Les apôtres eux-mêmes ont expérimenté la puissance du Nom de Jésus. Saint Pierre a fait un miracle uniquement par la simple invocation de ce nom béni. L'histoire se passe à Jérusalem, à la porte du Temple. Il y avait là un boiteux de naissance qui mendiait sa nourriture. Pris de pitié à la vue de l'infirme, saint Pierre lui adressa la parole suivante : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au Nom de Jésus-Christ de Nazareth, marche ! » Aussitôt, l'homme se leva, marcha et courut en louant Dieu. Splendide miracle accompli à la seule invocation du Nom de Jésus.

Ce miracle sera suivi de bien d'autres dans les siècles à venir, grâce à l'intercession de ce saint nom. À l'époque médiévale, une dévotion s'est développée autour de ce nom béni. Saint Bernardin de Sienne s'en est fait le grand propagateur. Ce religieux franciscain, qui vécut au XV<sup>e</sup> siècle, a parcouru l'Italie en prêchant la puissance du Nom de Jésus. Il exhortait les fidèles à vénérer ce saint nom de façon à réagir contre l'habitude des jurons, coutume malheureusement très répandue à l'époque. Il eut l'idée de

présenter à la vénération de la foule, à la fin de ses prédications, une tablette sur laquelle il avait fait peindre en lettres d'or le Nom de Jésus, au centre d'un soleil à douze rayons. Image qui a été très souvent reproduite par la suite dans les églises, que ce soit sur des fresques, des tableaux ou des sculptures.

Depuis plusieurs siècles, on avait pris l'habitude de représenter le Nom de Jésus par trois lettres, IHS, qui correspondaient aux trois premières lettres du mot Jésus dans l'alphabet grec. Peu à peu, on a donné une signification supplémentaire à ces trois lettres, on y a vu l'abréviation de « Jésus Sauveur des hommes », « *Jesus Hominum Salvator* ». N'est-ce pas là le centre de la mission du Christ, la raison pour laquelle il est venu sur terre ? Ainsi cette dévotion rappelle le motif de son incarnation.

D'ailleurs, l'Église a favorisé la diffusion de cette dévotion, en particulier en donnant son approbation aux litanies du Saint Nom de Jésus. Dans cette prière, on invoque près de 70 fois le Nom de Jésus en rappelant toutes ses qualités spirituelles : sa filiation divine, sa patience, son obéissance ou encore son zèle pour le salut des âmes. On termine les litanies en se plaçant sous la protection de Jésus et en lui demandant toutes sortes de bienfaits. De son côté, l'Église d'Orient a développé toute une spiritualité autour de l'invocation du Nom de Jésus : la prière la plus connue se résume en cette formule : « Jésus, Fils de Dieu Sauveur, ayez pitié de moi, pécheur. » Cette prière fut pratiquée à un degré intense en Russie, comme en témoigne le fameux livre intitulé *Récit d'un pèlerin russe*, où l'on voit un homme qui répète des milliers de fois par jour cette invocation afin d'arriver à l'union à Dieu.

À notre tour, aimons à redire ce nom sacré et à répéter l'invocation : « Ô Jésus, soyez mon Sauveur. » Prier ainsi, c'est se placer sous la protection du Christ. Et nous savons que Dieu répondra à la foi que nous mettons en prononçant ce nom sacré entre tous.

## 20

**Jésus, né d'une femme, né sous la Loi**

Après la naissance et la circoncision de Jésus, l'évangile de saint Luc met sous nos yeux la scène touchante de la purification. Joseph et Marie montent à Jérusalem pour présenter leur enfant au Temple et accomplir les rites prévus par la Loi sainte du peuple d'Israël.

Il faut relire le passage de saint Luc pour en saisir l'accent particulier et la portée : « Et lorsque furent accomplis les jours pour leur purification, selon la loi de Moïse, ils l'emmenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes » (Lc 2, 22-24).

L'accent propre à ce texte, c'est son insistance sur la « Loi de Moïse », « la Loi du Seigneur », qui est mentionnée trois fois. La portée de ce texte, c'est la mise en avant d'une question qui deviendra petit à petit essentielle dans l'Évangile : quelle est la place de la Loi dans le Royaume que prêchera Jésus ?

Celui qui fustigera les scribes et les pharisiens, parfois avec véhémence, fut porté au Temple quarante jours après sa naissance par des parents qui se montrent extrêmement respectueux des rites de la Loi mosaïque.

Jésus sera-t-il une sorte de révolté, qui cherche à renverser les structures religieuses de son époque ? Non, car il dit, dans sa prédication programmatique sur la montagne : « Je ne suis pas venu pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir. » Jésus ne détruit pas la Loi, il la purifie des pratiques humaines qui la déforment.

Cette volonté de purifier la Loi se traduira même par une action violente lorsqu'il chassera à coups de fouet les marchands du Temple en disant : « C'est une maison de prières, vous en avez fait une caverne de voleurs. » Cette maison de prières, c'est même – comme il le dira à Joseph et Marie quand il aura douze ans – la « maison de son Père ».

Jésus était donc profondément respectueux de la Loi. Et, en cela, il suivait les traces de ses parents.

## Le respect religieux de la Loi

Saint Luc a le souci de montrer chez les parents de Jésus un respect religieux profond de la Loi.

Marie et Joseph ont l'âme pure de l'élite spirituelle d'Israël. Non celle qui s'est enfermée dans une lecture scrupuleuse et pesante de la Loi – vous imposez des fardeaux que vous ne portez pas vous-mêmes, dira Jésus aux maîtres de la Loi. Mais celle qui reconnaît dans cette Loi sainte le chemin privilégié que Dieu s'est ouvert pour parler aux hommes. Un chemin qui part des tables de pierre, où Dieu écrit les commandements sur le Sinaï, jusqu'aux tables du cœur où vient graver le Saint-Esprit. Marie et Joseph ont dans le cœur l'amour de cette Loi sainte reçue de Dieu par Moïse et transmise au cours des siècles par un peuple, souvent infidèle, que des prophètes viendront secouer pour qu'il retrouve le sens profond de cette Loi : l'ouverture du cœur à la parole de Dieu.

Ce respect religieux de la Loi que nous voyons en Joseph et Marie doit nous toucher et nous étonner en même temps. Cela nous touche, car nous y voyons un aspect de leur sainteté qui s'inscrit dans les coutumes de leur temps. Ils accomplissent le sacrifice, à la manière des pauvres – avec deux colombes.

## La Loi contre la foi

Ce respect de la Loi nous étonne aussi car, de nos jours, il est devenu banal d'opposer deux réalités : la Loi et la foi, la loi religieuse contre la foi en Dieu ; la loi imposée de l'extérieur comme un carcan, contre la foi qui jaillirait, joyeuse et libre, du cœur de l'homme.

Une grande part de la crise spirituelle que connaît l'Occident depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle se résume à cette opposition, factice, entre la religion, d'une part, et la foi, d'autre part.

Dans cette perspective, la religion est une réalité purement sociale, imposée par le groupe, que l'on respecte en façade, mais qui n'implique pas réellement la vie intérieure du fidèle. Il jeûne, il paye la dîme, il offre le sacrifice, il fait tous les actes extérieurs de la religion, mais le cœur n'y est pas. Cette attitude porte le nom détestable de pharisaïsme. Évidemment, ce n'est pas un compliment...

Contre cette attitude, on a forgé l'attitude opposée, faite de totale liberté dans le rapport à Dieu, qui se réalise dans un lien personnel et inexprimable entre le fidèle et son Seigneur. La foi qui alors n'a besoin de rien pour s'exprimer réalise à elle seule toute la piété de l'homme.

Visiblement, Marie et Joseph n'étaient pas du tout atteints par cette maladie moderne qui oppose foi et religion. Eux, qui forment le sommet de la vie spirituelle d'Israël, sont aussi des âmes profondément religieuses, qui tiennent pour un honneur de s'astreindre à tous les rites prévus par les lois de leur peuple.

Il y a là un exemple pour nous et une invitation à ne pas opposer ces deux réalités : foi et religion, le lien intime à Dieu et son expression concrète dans les actes du culte.

## L'âme de la religion

Pour faire le lien entre ces deux aspects, il faut imaginer en Joseph et Marie une réalité que saint Luc passe sous silence : l'ardeur religieuse de ces deux Israélites qui montent à Jérusalem. Ils montent en effet à la Ville sainte, comme ils l'ont fait de nombreuses fois en pèlerinage. Ils portent un enfant qu'entoure une série de faits miraculeux. Ils sont brûlants des promesses divines, pleins d'espérance dans ce qui se réalise sous leurs yeux et pleins d'adoration pour ce Dieu qu'ils portent à la maison de Dieu.

Le sacrifice qu'ils vont offrir au Temple n'est qu'une figure du sacrifice qui brûle déjà dans leur cœur plein d'amour et de foi. L'autel du Temple de Jérusalem est un miroir extérieur de l'autel de leurs cœurs, d'où montent des prières qui suivent le chemin de l'encens offert par les prêtres.

Pour comprendre la religion de Joseph et Marie, qui doit être la nôtre, il faut avoir à l'esprit que les actes extérieurs qu'ils vont réaliser dans le Temple afin d'accomplir la Loi sont animés par les actes intérieurs de dévotion et d'amour. Les actes de religion viennent exprimer et nourrir l'ardeur intérieure de la foi. Foi et religion, loin d'être séparées, s'entretiennent et se nourrissent l'une l'autre. Il faut fuir une religion sans âme ; il faut fuir une foi sans acte.

Loin de nuire à la pureté et à la qualité de notre foi théologale, nos actes de religion, comme un jeûne pour Dieu, une aumône, un cierge allumé, une prière récitée, un office religieux auquel on assiste, viennent lui donner corps, la concrétiser. Et cette foi, qu'il faut espérer vive et ardente, trouvera dans les actes de religion un combustible pour alimenter le feu de cette sorte d'encensoir qu'est notre âme.

Alors, nos prières s'en échappent comme un encens qui monte vers le Très-Haut.

Que la Sainte Famille montant au Temple pour la purification de la Vierge nous soit toujours un exemple de cette religion pure qui, loin de tout pharisaïsme, alimente et exprime l'ardeur de notre foi !

## 21

### Syméon : vivre sous la motion de l'Esprit Saint

Joseph et Marie, nous l'avons vu, sont venus présenter l'enfant Jésus au Temple de Jérusalem. À leur rencontre vient un parfait inconnu qui, en l'espace de quelques lignes de l'Évangile, occupe le premier plan. Saint Luc fait un zoom sur Syméon. « Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il avait été divinement averti par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. »

#### Syméon et la vie dans l'Esprit

Cet homme, qui nous est brièvement présenté, va jouer un rôle inattendu. Syméon n'a aucune fonction officielle au Temple. Pourtant, c'est lui qui accueille, c'est lui qui reçoit l'Enfant Dieu. Et il a une bonne raison pour cela. Écoutez plutôt : « Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi à son égard, il le reçut dans ses bras, et il bénit Dieu [...]. »

« Poussé par l'Esprit » : voilà la raison de la présence de Syméon au premier plan de l'Histoire sainte. Et le Saint-Esprit, vous l'avez entendu, est cité trois fois par l'évangéliste : l'Esprit Saint reposait sur lui, il est averti par l'Esprit Saint et enfin il est poussé par l'Esprit Saint.

C'est encore sous la motion du même Saint-Esprit que Syméon fait cette prière magnifique : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples [...]. »

Cette prière, c'est celle que l'Église chante chaque soir à l'office de Complies. Dans ce cantique, Syméon tire sa révérence, car il a obtenu ce jour même la réalisation de la promesse que lui avait faite le Saint-Esprit.

« Je peux partir, car j'ai vu ! »

Qu'a-t-il vu ? Il a vu le salut préparé par Dieu.

Où le voit-il ? Dans cet enfant de quarante jours, que porte une jeune fille au regard pur, accompagnée d'un juste et fidèle mari. Prenant dans ses bras le nouveau-né, Syméon le soulève comme

un étendard, comme ce signal annoncé par Isaïe (11, 10.12) et, comme Isaïe, il prophétise : « Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Cet Enfant, qu'il soulève à la vue de tous, est comme un flambeau pour éclairer les peuples. Isaïe avait dit en effet : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays, une lumière a resplendi » (Is 9, 1).

Évidemment, en entendant ces promesses messianiques faites au sujet de Jésus, « son père et sa mère, dit saint Luc, étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui ».

## Au service de la Sagesse d'en-haut

Mais la surprise ne s'arrête pas là, car le vieillard poursuit et dévoile une part mystérieuse du salut : la grande lumière est accompagnée d'une grande épreuve. « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : “Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! – afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs.” »

Un signe de contradiction, une épée qui transperce l'âme : voilà une parole dure à entendre. Cette nouvelle révélation de Syméon contraste avec « la lumière des nations et la gloire d'Israël ».

Cette parole fut sans doute un choc pour Marie, qui découvrait au fur et à mesure les voies de Dieu, retenait tout et méditait tout dans son cœur. Pour nous, qui sommes héritiers et bénéficiaires de l'œuvre du Christ, nous savons désormais que le salut est obtenu par la croix, que la grande épreuve précède la grande victoire, que la lumière jaillit d'un tombeau vide.

Toute cette révélation s'est faite sous la motion du Saint-Esprit. Par le Saint-Esprit, un homme ordinaire, Syméon, devient le porteur d'un message extraordinaire. Par l'Esprit, Syméon est rendu puissant en force et sagesse pour révéler à Marie et Joseph et, par eux, au monde entier, le plan de salut préparé par Dieu. Oui, le salut vient ! Il vient sur Israël et aussi sur les nations. Ce salut empruntera une voie déroutante, dans laquelle la douleur et le sacrifice seront source de vie et de bonheur.

Par l'Esprit, un homme ordinaire révèle un message extraordinaire !

## Le Saint-Esprit dans nos vies

Il en va de même pour nous. Sous la motion des dons du Saint-Esprit, nous sommes rendus capables de poser des actes extraordinaires.

Je pense à saint Paul, l'apôtre par excellence, que rien n'arrêtera pour aller porter au loin l'Évangile, que rien ne peut enchaîner.

Je pense à saint Ignace, cet évêque d'Antioche, qui marchera au martyre avec une joie véhémence.

Je pense à sainte Catherine, humble jeune fille de Sienne, dont l'autorité et la parole seront reconnues et écoutées par les princes et les papes.

Je pense à Jehanne, si chère à nos cœurs français, qui retournera par son énergie et sa candide ténacité une situation humainement désespérée.

Plus près de nous, je pense au père Kolbe qui offre sa vie pour sauver celle d'un père de famille ; ou à Mère Teresa qui sera au XX<sup>e</sup> siècle, malgré les obscurités dans lesquelles était liée sa foi, la source d'un torrent de charité concrète et efficace.

Comment tout cela est-il possible ? Comment des gens ordinaires réalisent-ils des choses extraordinaires ? Comment devient-on feu pour communiquer le feu ?

Poussés par l'Esprit !

Les saints sont grands, car ils sont poussés par l'Esprit, car ils se laissent pousser par l'Esprit.

Nous serons saints comme eux, si comme eux nous nous laissons mouvoir par l'Esprit de Dieu. Notre liberté ne sera nullement entravée par cette action de l'Esprit en nous. Bien au contraire, elle sera décuplée et, dans cette liberté supérieure, nous serons capables de réaliser des choses qui autrement nous seraient absolument impossibles.

La sainteté chrétienne, pour une grande part, tient à cette docilité aux motions de l'Esprit-Saint.

Isaïe nous décrit cet Esprit de Dieu, qui est « un esprit de sagesse et d'intelligence, un esprit de conseil et de force, un esprit de science et de piété, un esprit de sainte crainte de Dieu » (Is 11, 2-3). Cet Esprit repose sur le Messie. Il repose sur tous ceux qui ont reçu l'onction qui vient du Messie, à savoir le saint baptême. Un baptisé en état de grâce est habité par les sept dons.

Avec ces sept dons, c'est tout notre être intérieur qui devient un clavier sur lequel le Saint-Esprit peut venir jouer sa partition. Il nous rendra capables tour à tour de juger avec sa Sagesse à lui, de faire face à l'adversité avec sa Force à lui, de prier avec une Piété toute baignée d'amour et d'adoration pour sa Grandeur et sa Bonté.

À l'exemple de Syméon, laissons agir en nous l'Esprit, qui nous rendra capables d'actions qui nous dépassent, pour l'œuvre du salut !

## 22

### L'ascèse chrétienne : pourquoi et comment ?

Jésus, 40 jours après sa naissance, est présenté au Temple. Marie et Joseph observent la loi et offrent leur fils premier né au Seigneur. Ils ont vu au Temple Syméon qui a pris Jésus dans ses bras et l'a béni. Voici que survient la prophétesse Anne. Elle a choisi de rester dans le veuvage depuis la mort de son mari. Nuit et jour, dans la prière et le jeûne, elle attend la délivrance de son peuple. Cette vie austère de prière et de jeûne a été récompensée par Dieu, car elle a vu Jésus, le Sauveur du monde.

La prophétesse Anne est par cet exemple un modèle pour notre vie. Sa vie humble et mortifiée lui permet d'entrer dans le mystère du Christ et de découvrir celui qui est la lumière du monde. Sa vie d'ascèse nous invite à ne pas nous endormir dans une vie douce et molle, incompatible avec l'Évangile.

Pratiquer l'ascèse, c'est lutter contre nos vices, nos affections désordonnées et nos défauts dominants. L'ascèse a pour but de nous libérer de cet obstacle du sensible, quand il est trop envahissant. Les plaisirs des sens bouchent les avenues par lesquelles les biens du Ciel doivent venir sur nos âmes. Mon cœur se lie à une chose qui m'est inférieure et qui n'épouse pas toute la réalité. Ça ne me laisse plus libre d'aimer un autre bien. Le seul champ de la vision est alors la matérialité. Les plaisirs purement sensibles sont sous cet aspect une tromperie. Ils ont leur lot d'amertume, car je suis fait pour aimer et je n'aime pas correctement. L'amour n'est alors que paresse et on devient facilement amer.

Le fruit de l'ascèse est de réaliser que Dieu est l'unique nécessaire, le bien parfait seul capable de combler mon cœur. Quand on a frustré en nous certains désirs, on accède à notre cœur profond, on accède au Créateur. La grâce n'est alors plus freinée, retardée ou empêchée par cet excès de sensible. Ce sevrage peut être, soit actif par nos décisions volontaires ; soit passif par les croix, sans doute plus utiles encore, et que nous n'avons pas décidées et que le bon Dieu nous envoie. Le côté actif est le propre de l'ascèse.

### Pourquoi pratiquer l'ascèse ?

Nous devons pratiquer l'ascèse d'abord pour **expier nos péchés**. Parce que l'homme est un composé – d'une âme et d'un corps –, l'homme tout entier doit satisfaire pour ses fautes. Là où le corps a été un instrument de péché, il doit devenir un instrument pour réparer. Et souvenons-nous que les

pénitences de cette vie sont légères, courtes et méritoires, tandis que les châtiments de l'autre vie sont terribles, éternels et sans mérite. L'ascèse est donc cette voie étroite qui nous conduit vers le Ciel.

En second lieu, la mortification nous **préserve du péché**. « Quand on refuse à son corps les plaisirs permis, il n'ose pas se porter à ce qui est défendu. Mais, dès qu'on veut donner à son corps toutes les satisfactions licites, on tombera bientôt dans ce qui ne l'est pas », nous dit saint Alphonse. Nous sommes tous faibles, car nous héritons du péché originel. Et, conscients de cette fragilité, il nous faut calculer très large la distance de sécurité par rapport au péché. Voyez, les péchés véniels répétés conduisent au péché mortel. Et la chute sera d'autant plus grave pour nous qu'elle sera le résultat de plusieurs lâchetés pratiquées pendant longtemps. Il faut donc s'en prémunir grâce à l'ascèse. Si nous savons dire « non » à un plaisir légitime, nous serons en mesure de dire « non » au péché.

Troisièmement, on pratique l'ascèse pour **atteindre la perfection à laquelle nous sommes tous appelés**. La perfection, en quoi consiste-t-elle ? La perfection consiste à aimer Dieu plus que tout. Mais cela coûte à notre nature déchue. Pour y atteindre, il faut se renoncer sans cesse. Et nos affections désordonnées veulent s'emparer des choses de Dieu, sans Dieu ou avant Dieu. On ne demande pas à Dieu ce qu'il en pense. Par le renoncement, mon cœur se détache et est libre pour un amour, cette fois-ci selon Dieu. Je peux alors connaître la vraie joie de l'amour. Le détachement sensible par la pénitence nous permettra d'être plus lucides sur nous-mêmes et plus attentifs à la présence de l'Esprit Saint dans notre cœur. Saint Augustin nous dit : « Je suis trop extérieur à moi-même », et c'est bien vrai. Nous ne le sentons que trop.

## Quelles sont les conditions d'une ascèse fructueuse ?

- La première condition pour que notre ascèse soit efficace, c'est **la connaissance de soi**. Si je me connais mal, je risque de me cacher mes défauts. Sans sonder mon cœur, résistances et désobéissances à la loi de Dieu demeureront. Comment faire pour bien se connaître ? Par l'examen de conscience et le conseil de personnes qui me connaissent bien. Cela m'aidera à faire des efforts concrets, adaptés à ce que je suis. Première condition donc, la connaissance de soi.
- Deuxième condition : **la prise en compte du temps**. C'est important, car l'homme est un être progressif. La sainteté ne s'acquiert pas en un jour, mais est l'œuvre de toute une vie. Il nous faudra beaucoup de travail et une longue pratique de l'ascèse pour que la grâce s'enracine petit à petit dans notre cœur. Jour après jour, Noël après Noël, nous avançons au rythme de Dieu, progressant vers la perfection de la charité.
- Troisième condition : **la détermination**. « Qu'une chose soit vraie n'implique pas qu'on la dise, mais qu'on la fasse », nous dit le cardinal Newman. Dieu veut des actes. Un vrai acte de

renoncement vaut plus que tous les beaux sentiments passionnés. De notre côté, il faut donc une résolution ferme pour pratiquer l'ascèse. Notons par exemple les efforts à faire et relevons les victoires et les défaites sur tel défaut ainsi que les progrès faits dans telle vertu.

## Les armes de l'ascèse

L'Évangile dit qu'Anne « sert Dieu par la prière et le jeûne » :

- **La prière** est d'abord pour le chrétien un devoir et un privilège. Quelle doit être la fréquence de la prière ? J'ai envie de dire : autant que vous pourrez. Il faut prier comme on respire. Quand un pouls ne bat plus, la personne va mourir. C'est pareil dans la vie spirituelle : celui qui ne prie pas va mourir : « Celui qui prie se sauve sûrement, celui qui ne prie pas se damne sûrement », dit saint Alphonse. Il faut cultiver le désir que la prière remplisse toute ma vie. Mais il y a aussi **le devoir de prier à des moments déterminés** : prière du matin ; prière du soir ; chapelet quotidien, si agréable à Jésus, car nous passons par Marie. Pour les plus généreux, 15 minutes d'oraison : un cœur à cœur en silence avec le Seigneur. On peut méditer pendant ce quart d'heure à l'aide d'un livre, de la Bible ou d'un autre livre spirituel, qui sont un puissant secours dans notre union à Dieu, un puissant secours dans la prière intérieure.
- **Le jeûne** ensuite est essentiel à toute vie chrétienne. Saint Philippe Néri dit que, tant que le vice de la gourmandise n'est pas éradiqué, aucun autre travail de vertu n'est possible. Quelques sacrifices dans ce domaine sont toujours possibles au niveau de la qualité et parfois même au niveau de la quantité. Quelques exemples : se contenter des mets qui plaisent moins au goût ou sont moins assaisonnés ; se sacrifier de ce qui nous plaît, notre péché mignon, comme on dit ; ne pas trop prendre en quantité ; ne pas se jeter sur la nourriture ; ou encore, ne rien prendre entre les repas. Certains jours, comme le vendredi, un seul repas par jour avec deux collations le matin et le soir peuvent être un effort plus conséquent. Grâce à ces petits renoncements qui sont des actes d'amour de Dieu, notre vie va être transformée par la grâce.

Alors, chers amis, mettons courageusement la main à l'œuvre. « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Par l'ascèse, nous serons libérés dans l'amour du Christ.

## 23

**Le jour où Marie et Joseph ont retrouvé Jésus**

Chers amis,

Nous méditons le recouvrement de Jésus au Temple, avec l'incompréhension de Marie et Joseph, et les tensions qui peuvent exister entre parents et enfants, même dans les familles les plus saintes.

Jésus et ses parents montent à Jérusalem l'année de ses douze ans, et il reste sur place lors de leur départ ; ils ne le retrouvent qu'au troisième jour. « À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : “Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchions, angoissés.” Il leur dit : “Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?” Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait » (Lc 2, 48-50).

Le premier point à souligner est celui de l'incompréhension. Le verset 50 est saisissant : « *Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.* »

Cela peut nous surprendre. Comment Marie, la Vierge immaculée, pleine de grâce, ne comprend-elle pas les paroles de son propre Fils ? De même pour Joseph, l'homme juste par excellence ? Marie et Joseph ne péchaient pas par ignorance coupable. Dieu, dans sa pédagogie divine, leur faisait vivre une épreuve, un retrait temporaire de la lumière, pour purifier encore davantage leur foi.

Marie savait que Jésus était le Fils de Dieu. Mais à ce moment précis, dans la douleur de la perte et le soulagement du recouvrement, elle ne saisit pas pleinement pourquoi Jésus s'est ainsi « soustrait » à eux.

Les âmes les plus saintes doivent passer par l'obscurité de la foi. L'incompréhension, dans la vie spirituelle, n'est pas nécessairement une imperfection coupable : elle est parfois voulue par Dieu pour nous faire grandir par des purifications.

Et c'est d'autant plus vrai dans la relation entre parents et enfants. Combien de mères chrétiennes se demandent : « Pourquoi mon enfant agit-il ainsi ? Je l'ai élevé dans la foi, et il s'éloigne. Pourquoi Dieu permet-il cela ? » Il ne faut pas croire que la souffrance des parents face aux errances, aux péchés de leurs enfants, révèle un échec de leur part. Elle peut être le signe d'un mystère plus grand, d'une purification que Dieu attend, et dont il veut se servir en vue du salut. Il donnera la pleine lumière en son temps et peut-être seulement au Ciel.

## Les tensions familiales, fruit du péché originel

Dans la Sainte Famille, il y a donc eu cette douleur de l'incompréhension, qui n'est pas issue du péché. En revanche, dans nos familles, ces incompréhensions sont souvent mêlées de péchés, qui abîment nos relations.

Les enfants ne sont pas naturellement soumis, obéissants. Les parents ne sont pas naturellement justes... (Cela, les enfants le savent bien !) Il y a des abus d'autorité, des manques d'écoute, des blessures accumulées, des injustices. Et il y a aussi ce grand drame de notre époque : la perte de l'autorité paternelle et le rejet de la transmission, qui peuvent, malgré leurs efforts, détruire le travail des parents.

Dans la Genèse, au sein de la toute première famille, Caïn tue son frère. Ensuite, les enfants de Noé se moquent de leur père. Et, tout au long de la Bible, nous voyons ces tensions : Jacob craignant son frère Ésaü, Absalom se révoltant contre David, son père...

L'Écriture nous enseigne que ces conflits sont nombreux dans un monde marqué par le péché. Nous sommes héritiers d'Adam et d'Ève, héritiers du péché originel, d'un monde dont l'harmonie originelle a été détruite. Au sein de nos fratries, au lieu de nous embrasser, nous nous mordons...

La charité unit, le péché divise. Face à leur péché, à notre péché, un secours : la miséricorde divine.

## Le silence de Joseph et la parole de Marie

Revenons à notre passage de l'Évangile. Marie parle, Joseph se tait.

On pourrait penser que Joseph, chef de famille, aurait dû parler. Mais son silence est profondément significatif. Il remet à Dieu l'autorité paternelle, qu'il a reçue de lui, dans un geste d'abandon et d'humilité. Joseph sait qu'il n'est pas le véritable Père. Il s'efface pour laisser place à Dieu.

Marie, quant à elle, pose une question : « Pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ? » Ce n'est pas un reproche. C'est l'expression d'une souffrance vraie, exprimée dans la douceur et la foi. C'est la prière d'une mère qui ne comprend pas, mais qui reste ouverte à la vérité. Et Jésus ne rejette pas cette question. Il y répond, mystérieusement, en rappelant qu'il doit être aux affaires de son Père.

Voilà un double enseignement pour les parents chrétiens : savoir parler et savoir se taire ; se taire pour suivre l'invitation de saint Paul dans l'épître aux Colossiens : « Vous, les parents, n'exaspérez pas vos enfants ; vous risqueriez de les décourager » (Col, 3, 21). Et nous savons combien des paroles seulement moralisatrices sont exaspérantes. Parler, dans un esprit de charité, de bienveillance. Parler pour dire le vrai, le juste, le charitable.

## « Je dois être aux affaires de mon Père »

Le cœur de ce passage est là. Jésus a 12 ans – âge de la majorité religieuse pour un garçon juif – et il affirme son appartenance au Père par excellence : Dieu.

Ce n'était pas une fugue. Cette réponse n'est pas de l'insolence. C'est la révélation progressive de sa mission divine. Il commence à manifester ce que sera toute sa mission : être l'envoyé du Père, vivre selon la volonté du Père, accomplir l'œuvre du Père, et non les attentes humaines, fussent-elles légitimes.

Voilà une parole que tout enfant chrétien, tout jeune adulte, doit méditer profondément : « Je dois être aux affaires de mon Père. »

Nul mépris ici de la famille humaine. Il s'agit de sa transfiguration dans la lumière divine. Le lien familial n'est pas absolu. Il est ordonné au salut.

Saint François d'Assise, après sa conversion radicale, renonça à ses biens et à la richesse familiale pour suivre le Christ. Son père, Pierre Bernardone, furieux de cette décision, le renia publiquement lors d'une audience devant l'évêque. François se déshabilla alors entièrement, rendant ses vêtements à son père, et déclara : « Je n'ai plus de père, je suis le serviteur du Père céleste. »

Je dois être aux affaires de mon Père : c'est aussi le rôle des parents. Plus ils seront unis à Dieu le Père, mieux ils accompliront leur rôle de coopération à la paternité divine.

Les parents « paient cher » : ils ont en mémoire et gravé dans leur cœur l'image de leur enfant nouveau-né reposant dans leurs bras, incroyablement fragile, qu'ils ont nourri de leur amour constant, et, à l'âge de l'adolescence et parfois après, ils font face à de l'ingratitude, de la bêtise, de la méchanceté, de l'agressivité, et j'en passe... Il faut une immense grandeur d'âme pour bien vivre cela. Oui, et de la façon dont nous disons notre *fiat*, dépend peut-être le salut de nos enfants.

Voici ce qu'écrit Pie XII dans *Mystici Corporis* : « Le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ et du travail de collaboration que les pasteurs et les fidèles, spécialement les pères et mères de famille, doivent apporter à notre divin Sauveur. »

Les familles, voulues tendrement par Dieu, sont des écoles de charité, malgré les « ratés » des péchés qui y sont commis. Le recouvrement au Temple nous apprend donc que l'incompréhension fait partie du chemin spirituel ; que les tensions dans les familles sont aussi des voies de purification ; que Dieu conduit les âmes mystérieusement, et que nous devons les guider, les accompagner sans esprit de possession ; en ordonnant ultimement tout à Dieu.

Confions à la Sainte Famille toutes nos familles, heureuses ou blessées, nos incompréhensions, nos joies, nos douleurs de parents, d'enfants ou de frères et sœurs.

## 24

## 4 moyens simples pour grandir dans la foi

C'est le soir. Là-bas, au sud, on entend la rumeur de la grande ville de Dieu. Jérusalem, si chère aux fils d'Israël ! Jérusalem, où Marie et Joseph ont cherché leur enfant Jésus pendant trois jours. Trois jours de douleur et d'angoisse. Ils marchent tous les trois maintenant. Jésus a douze ans, il est tout obéissant. Marie marche à côté de lui. Elle le regarde, étonnée. « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? »... Non, Marie ne l'avait pas encore bien compris. Elle découvre un nouvel aspect de son Fils. Elle médite. Elle veut mieux le connaître.

Connaître Jésus. Connaître Dieu. Voilà toute notre vie !

Les philosophes antiques ont cherché Dieu. Voyant ce monde beau, ordonné, mais cependant limité, ils ont compris que Dieu existe et qu'il fait exister le monde. Mais ils n'ont pas parlé à Dieu.

Dieu cependant a parlé aux hommes, spécialement à son peuple. Et, s'il a parlé, il veut que nous l'écoutions. Que dit-il ? « Écoute, Israël, les lois et les coutumes que je prononce aujourd'hui » ; « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique » ; « Écoute, Israël, les préceptes de vie » ... Écoute, écoute !

Et Dieu le Père nous le dit encore lors de la Transfiguration de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! » (Mt 17, 5).

Dieu nous parle, Dieu nous enseigne. Il nous révèle ce qui était caché depuis la fondation du monde et que nous ne pouvions pas connaître par nous-mêmes.

Alors, quelle doit être notre attitude ? Il faut écouter et croire ce que Dieu dit. Prions Jésus, avec sainte Élisabeth de la Trinité, qui disait : « Ô Verbe éternel, parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable afin d'apprendre tout de vous. »

### Pourquoi Dieu veut-il être connu ?

Pourquoi donc Dieu veut-il être connu ?

**Première raison :** parce que le bonheur du Ciel consiste à connaître et à voir Dieu. Nous sommes faits pour cela. Jésus le disait le soir du Jeudi Saint : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3).

**Deuxième raison :** Dieu veut être aimé. Or, vous le savez, nous ne pouvons pas aimer quelqu'un si nous ne le connaissons pas. C'est pourquoi Dieu se révèle. Il nous dévoile sa vie intime, il nous apprend qu'il est un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est surtout en Jésus-Christ qu'il nous montre son amour.

Voyez saint Pierre. Saint Pierre a toujours été ardent pour le Seigneur. Par son reniement et par la Passion de Jésus, Pierre a cependant dû apprendre combien il est faible, et qui est vraiment Jésus. Il a dû découvrir l'amour infini de son Seigneur, qui n'a pas épargné sa vie pour un ami qui l'a renié. Alors seulement, Pierre a pu aimer vraiment et Jésus a pu lui demander : « Pierre, m'aimes-tu ? » C'est pourquoi les saints aiment contempler Jésus dans sa Passion : c'est là qu'on apprend à le connaître. Saint Thomas d'Aquin, par exemple, dit qu'il a plus appris auprès du crucifix que dans tous les livres.

Et tous les saints ont brûlé de connaître Dieu, du désir de connaître Dieu. Ils le cherchaient de toutes leurs forces. « Je veux voir Dieu », disait la petite Thérèse d'Avila, qui s'était enfuie vers les terres païennes, car elle voulait gagner le martyre. Et saint Augustin. Il dit : « Ne me cachez pas votre face ! » Et saint Paul, surtout ! Il a été saisi un jour par le Christ, sur le chemin de Damas. Son âme est blessée. Il brûle de revoir Jésus. Il dit : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Il cherche « l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Ep 3, 19). Et cela, il le veut aussi pour les Églises qu'il a fondées ; il le veut pour nous : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! » (Ep 1, 17).

Connaître Dieu...

## 4 pistes pour augmenter sa foi

Au Ciel, notre connaissance de Dieu sera parfaite. Nous le verrons face à face (1 Co 13, 12), tel qu'il est (1 Jn 3, 2). Mais ici-bas, c'est par la foi que nous le connaissons. Dieu veut donc que notre foi grandisse. Mais comment notre foi peut-elle grandir ?

La foi est un don gratuit de Dieu. Il faut donc la demander à Dieu. La demander souvent. « Seigneur, je crois. Venez au secours de mon manque de foi ! » Oui, ne commençons pas une journée sans demander à Dieu de faire grandir en nous la foi, l'espérance et la charité.

Mais Dieu veut toutefois que nous fassions notre part du travail. Il veut que nous soyons des assoiffés, qui recherchent sans cesse son visage, comme le psalmiste, qui disait : « Dieu, mon Dieu, je vous cherche dès l'aube. Après vous ma chair languit, terre aride, altérée, sans eau. » Mais comment chercher le visage de Dieu ?

Voici quatre pistes pour alimenter concrètement notre foi.

**La formation, d'abord.** Jésus est venu sur terre pour nous faire connaître Dieu. Si nous voulons grandir dans la foi, il faut donc commencer par l'écouter. Pour cela, il faut lire et méditer souvent les Évangiles et même toute l'Écriture Sainte ; il faut également écouter l'enseignement de l'Église. Il est bon de rouvrir souvent notre catéchisme et de l'approfondir. Voyez Notre-Dame, après avoir retrouvé Jésus. L'Évangile dit : « Marie retenait toute ces choses, les méditant dans son cœur. »

**Deuxième piste : la prière.** Quand on veut connaître un ami, on passe du temps avec lui. Avec Dieu, il en va de même. Ainsi, rien ne remplace la messe : nous y recevons Jésus lui-même dans la communion, et, tout au long de l'année liturgique, nous l'accompagnons dans chacun de ses mystères. Rien ne remplace non plus l'oraison, la prière personnelle et silencieuse auprès de Jésus au Saint-Sacrement ou au fond de notre chambre. Rien ne remplace enfin le chapelet, grâce auquel nous contemplons les mystères de la vie de Jésus, par les yeux mêmes de Marie.

Mais il existe encore deux pistes que nous aurions grand tort de négliger.

Nous devons apprendre à **découvrir le visage de Jésus dans le prochain**. « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, dit Jésus, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Et enfin, aucun événement n'arrive s'il n'est voulu ou permis par Dieu. **Les événements sont les mots de Dieu**. Ils nous apprennent à connaître Dieu, si nous les regardons avec les yeux de la foi.

Si donc nous voulons découvrir le visage de Dieu, ces quatre pistes seront bien utiles. Cependant, sachons bien que nous n'y arriverons pas tout seuls. Il nous faut l'aide de Marie, de celle qui « méditait toutes ces choses dans son cœur ». Allons avec elle à la crèche. Demain, c'est Noël. Marie nous montrera Jésus, nous le contemplerons, et nous lui demanderons de nous conduire au Ciel, où nous le verrons face à face.

**Chers amis, avec tous les frères de la communauté, je vous souhaite un très joyeux Noël !**